



L'éducation chrétienne des enfants

Marcel Saltzmann



L'éducation chrétienne des enfants

par Marcel SALTZMANN

préface de J. M. NICOLE

appendices de:

Catherine BOOTH

Emile KREMER

Editeurs de Littérature Biblique a. s. b. L

Chaussée Romaine 570

STROMBEEK-BEVER (Bruxelles), Belgique

Introduction

Je l'ai choisi (Abraham), afin qu'il or-
donne à ses fils et à sa maison après lui de
garder la voie de l'Eternel, en pratiquant la
droiture et la justice, et qu'ail nsi l'Eternel
accomplisse en faveur d'Abraham les pro-
messes qu'il lui a faites» (Genèse 18:19).

Pourquoi ce livre?

Il existe d'excellents ouvrages sur l'éducation des
enfants. Nous voudrions cependant nous mettre à
l'écoute de l'inspirateur de tous les principes d'édu-
cation : Dieu, dans la Bible, Parole de Dieu. Ce sont
ses riches enseignements, appliqués à la vie pra-
tique, qui permettent d'instruire les enfants en vue
de l'essentiel : leur salut en Jésus-Christ, et de faire
d'eux ses disciples et ses serviteurs, accomplissant
ainsi le désir de Dieu. Car «la moisson est grande,
mais il y a peu d'ouvriers» (Matt. 9:37).

Ce sera aussi, en partie, la réponse à la question
posée par une mère angoissée : « Mais que faut-il
faire afin que nos enfants reçoivent de nouveau la
vocation de servir Jésus? » N'est-ce pas un cri
d'alarme que nous ferons bien d'examiner sérieu-
sment devant Dieu?

Peut-être objectera-t-on: c'est viser bien haut!

Mais est-ce viser trop haut si, aimés de Dieu, nous
voulons L'aimer à notre tour avec ceux qu'il nous a
confiés, nos chers enfants? Nous souhaitons faire
d'eux, non des grands de ce monde qui court à sa
perte, mais des hommes qui soient petits à leurs
propres yeux et grands en Celui et pour Celui qui les
a tant aimés, Jésus. N'est-Il pas mort sur la croix et
ressuscité aussi pour eux afin que, par la foi, ils
aient la vie en abondance — d'abord en ce monde,
puis dans l'éternité ? Si nous sommes croyants et si

la crainte de Dieu habite dans nos cœurs, ne

6

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

devrions-nous pas, en tant que parents, être conscients de cette responsabilité ? Car il y a un flambeau à transmettre, afin que l'Évangile se propage après nous, et si possible mieux que nous ne l'avons fait, si le Seigneur n'est pas revenu. Cette préoccupation fait aussi partie du plan du réveil que Dieu désire encore nous accorder. Au cours des siècles, un grand nombre d'hommes ont reconnu et compris le sens des paroles de l'apôtre Paul : «Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre» (2 Tim. 3:16).

Il est évident que pour traiter un sujet aussi vaste que l'éducation des enfants, il faudrait écrire un livre et non pas une brochure. Mais un ouvrage plus fouillé ne se serait adressé qu'à une certaine catégorie de lecteurs. Par contre, cette courte étude est destinée à être largement diffusée et à toucher le plus grand nombre possible de personnes, chrétiennes ou non. Elle est basée, d'une part, sur un condensé de passages bibliques, d'informations diverses de bonnes sources, de témoignages pratiques d'hommes et de femmes, pères et mères, expérimentés dans la matière* et dont on peut dire : «C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez» (Matt 7:20) et d'autre part, sur certaines constatations et expériences personnelles, tant négatives que positives, vécues dans des familles chrétiennes ou non de différents milieux, ainsi que dans mon propre foyer.

Ce n'est qu'à l'âge de 43 ans que Jésus m'a trouvé. Jusqu'alors, ma femme et moi élevions nos enfants tant bien que mal — plutôt mal que bien, puisque la crainte de Dieu nous était inconnue. La découverte de ce précieux livre qu'est la Bible a agi en nous comme une bombe, en même temps que sa lumière incomparable éclairait notre vie de péché, notre

(1) De nombreux passages sont empruntés aux discours du regretté G. Trophe), pasteur, auteur du livre *Le Saint-Esprit*. D'autres sont extraits de sermons de Monsieur E. Krémer, prédicateur.

INTRODUCTION

7

perdition, aussi bien que celle de nos enfants. Il s'ensuivit une repentance profonde avec réparation de nos torts dans la mesure où cela était encore possible, le pardon et l'assurance du salut. Un changement radical de vie nous fut accordé, avec le désir de voir toute notre famille y participer.

Puisqu'il est écrit que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu (Matt. 4:4), nous comprîmes tout de suite qu'il s'agissait aussi de prendre ensemble le Pain de Vie à table. C'est ainsi que matin, midi et soir nous lisons ensemble quelques versets et parfois même un chapitre de la Bible. Puis nous prions et nous chantons. Les enfants aiment la Bible, mais les explications non spirituelles et trop longues qu'on leur donne parfois les fatiguent. Par la grâce de Dieu, sa Parole seule, qui est la bonne semence, germera un jour dans leurs jeunes cœurs, surtout si elle est vécue devant eux à la maison. Notre but devint alors d'élever et d'éduquer nos enfants de telle sorte que, si Dieu les appelait un jour à son service (ce qui nous tenait toujours plus à cœur), ils soient prêts à Lui répondre.

Trois ans après notre retour de déportation en Allemagne, ma femme fut subitement reprise par le Seigneur à la naissance de notre cinquième enfant vivant. Dès lors je dus m'appliquer à une nouvelle tâche. Jusqu'alors, en effet, en tant qu'homme d'affaires, je m'étais trop déchargé de cet aspect de mes responsabilités sur ma femme, pensant que l'éducation des enfants incombait plus à la mère qu'au père. Je découvris mes nombreuses lacunes et je réalisai combien j'avais commis de fautes et négligé mon devoir de père, surtout par mon ignorance de la volonté de Dieu concernant l'éducation des enfants. J'appris alors à estimer davantage la valeur de la Parole de Dieu, à compter et à m'appuyer uniquement sur elle en m'y soumettant moi-même et il me sembla que Dieu me demandait de prévenir, d'aider et d'encourager tous ceux qui ont les mêmes difficultés. Après plus de quatre années, le Seigneur a permis que mon foyer fût reconstitué. Je Lui en suis

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

très reconnaissant. Il me semble, après cette expérience, qu'un veuf ayant des enfants en bas âge, devrait se préoccuper de reconstituer son foyer dans un délai d'un an à un an et demi, à moins qu'une personne de la parenté puisse reprendre la tâche de la maman manquante.

Ce livre veut aussi nous montrer qu'il est beaucoup plus difficile de corriger une fausse éducation que d'en donner une bonne dès la naissance. Je dirais même qu'il faut s'y préparer bien avant la conception de l'enfant par une consécration personnelle.

C'est un devoir, mais aussi un privilège, pour des parents chrétiens de prier avec leurs enfants et de leur donner la Parole de Dieu, sous une forme appropriée à leur âge, dès leur plus tendre enfance. Je pense à une jeune maman qui, joignant les petites mains de bébé, prie avec lui avant de lui donner le biberon.

Nous verrons aussi que, malgré certaines dispositions naturelles, on ne naît pas mère ou père mais. » on le devient en s'instruisant et en obéissant soi-même à la Parole de Dieu ! Eduquer les enfants veut donc dire aussi — et avant tout — se laisser éduquer soi-même. Mais il ne faut pas oublier que, sans la pratique, il y a un grand danger à n'enseigner et à ne discuter que théoriquement ce problème si important.

Un autre danger consiste à nous occuper trop au dehors à gagner des âmes à Jésus, sans nous rendre compte que nous négligeons celles qu'il nous a confiées en premier lieu: nos enfants.

C'est dans cet esprit, dans la crainte de Dieu et la prière, que le lecteur de ces pages est invité à réfléchir. Que cet humble exposé puisse l'aider dans sa recherche d'une éducation agréable à Dieu, car c'est Lui le vrai Père qui aime les enfants. Jésus n'a-t-Il pas dit : « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent » (Marc 10:14).

Les événements pénibles qui se manifestent de plus en plus actuellement nous font toucher du doigt

INTRODUCTION

9

la détresse et l'angoisse profondes de la jeunesse. Il se confirme que les connaissances scientifiques, les biens matériels, la technique, les idéologies ne pourront jamais satisfaire la soif de l'homme et le libérer du péché malgré les progrès réalisés en tant de domaines.

L'homme moderne ne ressemble-t-il pas au boiteux d'Actes 3:6-7? Assis à la porte du temple il tendait la main pour recevoir une aumône qui l'aide à se nourrir. Mais rien ne changea jusqu'au moment où Pierre lui dit: «Je n'ai ni argent, ni or, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche. Et le prenant par la main droite, il le fit lever. Au même instant, ses pieds et ses chevilles devinrent fermes.»

Nos jeunes, nos enfants, inconsciemment, ne tendent-ils pas souvent la main en vain ? Saurons-nous, comme Pierre, leur apporter la seule solution valable pour leur vie présente et pour l'éternité, c'est-à-dire: Jésus-Christ et sa Parole?

«Sache que dans les derniers jours il y aura des temps difficiles car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, rebelles à leurs parents...» (2 Tim. 3:1-5). Ces paroles de l'apôtre Paul annoncent les temps difficiles dans lesquels nous vivons et que Jésus-Christ a prédits en Matthieu 24 et Luc 21. C'est le temps de la préparation de l'Eglise au retour de Jésus-Christ. Combien cela doit nous stimuler à être prêts avec ceux qui nous sont confiés, afin qu'au jour fixé nous puissions dire: «Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés» (Héb. 2:13).

Ces pages s'adressent donc à tous les parents présents et même futurs, aux éducateurs qui aiment les enfants et qui ont l'ardent désir de faire d'eux des hommes et des femmes de foi dont la vie honorera Celui qui les a tant aimés.

«A Lui seul soient la gloire et la puissance aux siècles des siècles, Amen» (Apoc. 1:6).

M. S.

Préface

De tous temps, le problème de l'éducation s'est posé ; car « La folie est attachée au cœur de l'enfant » dans tous les siècles. Mais il faut se dire qu'à chaque époque les difficultés varient ; et certes, en notre 20^{ème} siècle, avec les progrès de la délinquance juvénile dont, à juste titre, on rend souvent les parents responsables en grande partie, la question revêt une acuité particulière.

Etant donné les nombreuses lacunes constatées dans l'éducation des enfants, ce livre arrive à point. Il ne se perd pas dans des complexités trop savantes ou théoriques, mais veut être un instrument pratique qui pourra aider efficacement les parents et les éducateurs dans leur tâche ardue d'élever des enfants.

L'auteur parle d'expérience. Il a grandi dans une famille modeste, il a connu le travail assidu, et il est ainsi parvenu à créer une entreprise d'électricité et une autre de transports. Là, depuis plus de 50 ans, il forme des apprentis et des ouvriers, ce qui lui donne une connaissance très variée des jeunes, de leurs tendances et de leurs problèmes.

Depuis sa création en 1946, il est aussi à la tête d'une maison pour enfants abandonnés, en danger moral ou orphelins, avec le désir de les amener à Jésus.

Il a lui-même élevé six enfants ; il a eu le chagrin de perdre l'un de ses fils en bas âge. C'est alors qu'il était déjà père de famille qu'il s'est converti. Il a donc pu comparer les effets d'une éducation non chrétienne avec ceux que donne une éducation basée sur la foi en Jésus.

Mais ce qui donne de l'autorité à cet ouvrage, c'est avant tout que les recommandations que l'on y trouve sont fondées sur la Bible. Les temps changent, mais les paroles du Seigneur ne passent pas et restent toujours adéquates à toutes les situations et particulièrement à l'époque difficile dans laquelle nous vivons.

Nous souhaitons que beaucoup de parents, futurs parents et éducateurs lisent ces lignes et les prennent à cœur, s'en inspirent et contribuent ainsi, par la grâce de Dieu et l'action de l'Esprit-Saint, à faire lever parmi nous une jeunesse saine, forte et consacrée au Seigneur.

J. M. Nicole

Directeur de l'institut Biblique de Nogent-sur-Marne,
Professeur de la Faculté Libre de Théologie Evangélique
de Vaux-sur-Seine.

Remarques générales sur l'éducation

Jésus dit: <N'avez-vous pas lu que le créateur, au commencement, fit l'homme et la femme et qu'il dit: C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint • (Matt. 19:4-6).

C'est ainsi qu'est formée une nouvelle cellule, la Camille. Par la grâce de Dieu, elle sera enrichie par des enfants qu'il s'agira d'élever et d'éduquer.

«L'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme.» Ce passage implique une séparation — même quelquefois géographique — du jeune foyer et des parents. Ces jeunes parents, tout en éduquant leurs enfants, seront eux-mêmes éduqués et il est sage que les grands-parents ne se mêlent qu'accessoirement de cette obligation. En effet, ces chers grands-parents n'ont plus, en général, les dispositions ni la force nécessaires pour cette tâche. Dans leur faiblesse, au lieu d'éduquer les enfants, ils les gâtent souvent, sans le vouloir.

«Je vous dis encore que, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, Je suis au milieu d'eux»

REMARQUES GENERALES

13

(Matt 18:19-20). D'après ce passage, il ne suffit donc pas d'être «un» dans la chair, il faut encore l'être sur le plan spirituel. Dans cette jeune famille ainsi constituée, il faut maintenant une ossature solide. Seule la Parole de Dieu peut nous la donner. Voici ce que dit l'apôtre Paul :

«Je veux cependant que vous sachiez que Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme et que Dieu est le chef de Christ» (1 Cor. 11:3). «Enfants, obéissez à vos parents selon le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec une promesse) *afin que tu sois heureux* et que tu vives longtemps sur la terre» (Eph. 6:1-3). N'est-ce pas aussi notre désir pour nos enfants?

On peut trouver dans ces passages la charpente de toute société humaine normale avec la base de l'éducation des enfants. Car la destinée et la grandeur d'une famille, comme d'une nation, se préparent au foyer.

«Connais bien chacune de tes brebis, donne tes soins à tes troupeaux (Prov. 27:23). Ce bercaïl qui nous est confié, n'est-ce pas avant tout le cercle de la famille ? Ces brebis ne sont-elles pas nos enfants ? Et si Salomon recommandait aux bergers de son temps une sollicitude active pour leurs troupeaux, nous-mêmes, parents, amis, moniteurs ou maîtres, ne sentirions-nous pas la nécessité de connaître et de soigner chacun de ceux qui nous sont confiés?

Parler de ce devoir, selon la pensée de Dieu, de la manière de le remplir avec succès, ce sera répondre aux préoccupations ardentes de beaucoup de gens.

Les difficultés de notre tâche deviennent, en effet, chaque jour plus grandes: agitation et exigences nouvelles de la vie, contagion inévitable du mal, influence néfaste de l'entourage et d'une ambiance superficielle et irrégulière, esprit d'indépendance, contestation de toute autorité, envahissement du

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

luxue, tyrannie de la mode, despotisme de l'opinion... A côté de ces difficultés générales, les parents et les éducateurs chrétiens se heurtent à des problèmes particuliers.

Pour nous, croyants individuels, la route peut être claire ; mais les parents ont à tenir compte du monde dans lequel évoluent leurs enfants. Ceux-ci sont constamment confrontés à des problèmes ardu, qui réclament une solution pratique basée sur les Ecritures.

Ils courent aussi le danger que la vérité les lasse sans les émouvoir.

Enfin, disons-le, c'est autour de nos familles que Satan et le monde concentrent leurs efforts, dans l'espoir infernal de- détruire les vies et les foyers de vie chrétienne et d'en faire même des bastions contre l'Evangile.

On a souvent souligné, non sans malveillance, le contraste paradoxal entre certains enfants, issus de foyers croyants, et d'autres élevés par des parents incrédules. Les premiers ne sont-ils pas souvent plus irrévérencieux, plus moqueurs, plus insoumis que leurs contemporains issus d'un milieu incroyant et qui tranchent par leur modestie, leur politesse, leur reconnaissance et leur intérêt pour leurs parents et pour l'Evangile?

Que de fils de chrétiens sont devenus par la suite indifférents, hostiles et même dévoyés! Il suffit de faire appel à ses propres souvenirs, ou aux confidences douloureuses d'hommes honnêtes. Vinet, pour n'en citer qu'un, n'a-t-il pas dû écrire : « Quoique nous restions convaincus que c'est autour de quelques foyers chrétiens qu'il faut chercher la reproduction la plus correcte du vrai type de la famille, nous sommes contraints *d'avouer que bien des familles de chrétiens auraient à profiter à voir vivre des familles du monde, étrangères ou même hostiles aux convictions évangéliques.* »

Ne retournons pas le fer dans la plaie en attribuant toujours aux parents eux-mêmes les défauts et les écarts de leurs enfants. Rappelons-nous qu'Esau fut le fils d'Isaac ; que les enfants de Job n'atteignirent jamais à son élévation morale et spirituelle ; que les enfants de Samuel ne lui ont pas fait honneur (1 Sam. 8:3) ; que Joas, fils du méchant Achazia, mais élevé entièrement par l'incorruptible Jéhojadah, dégénéra complètement après la mort de son protecteur (2 Chr. 24:17-25) ; qu'Ezéchias fut le père de l'impie Manassé (2 Rois 20:21 ; 21:1-9). En revanche, Saül eut pour fils le noble Jonathan, et le successeur du cruel Amon fut l'excellent Josias (2 Chr. 33:25 ; 34:1-2).

C'est peut-être une consolation de savoir qu'après avoir mal commencé, beaucoup de jeunes issus de familles fidèles ont très bien fini. Impie et sanguinaire d'abord, Manassé se convertit sous les coups dont Dieu le frappa (2 Chr. 33:11-13). Les prières de Monique triomphèrent de la résistance d'Augustin. et Spener, l'une des plus belles figures de l'histoire de l'Eglise, vécut assez longtemps pour voir la transformation d'un fils prodigue.

Jésus-Christ, Lui-même, connu pendant plusieurs années une opposition moqueuse au sein même de sa famille, de la part de ses frères, enfants de Joseph et de Marie. Plus tard, Dieu soit loué, ils se donnèrent à Lui (Jean 7:5 ; Actes 1:14).

Il faut donc faire la part de la liberté humaine, de l'hérédité dont nous reparlerons, des interdits et de l'action souveraine de Dieu. Il faut aussi tenir compte de la personnalité ; il y a des âmes plus rebelles que d'autres, mais qui, vaincues, sont totalement consacrées au Christ. Ne désirons pas, et surtout ne préparons pas pour nos enfants les tempêtes du doute ou des passions. Cependant, si Dieu permet qu'ils les affrontent, c'est qu'il veut peut-être, après avoir triomphé un jour d'eux, qu'ils aient ce carac

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

tère trempé et cette expérience de la vie que posent rarement ceux qui ont passé sans orages de l'état naturel à l'état de grâce.

Nous disons cela pour la consolation des parents auxquels on peut rendre un bon témoignage ; reconnaissons cependant que normalement les enfants de parents croyants devraient nettement différer des autres.

Les exigences et les promesses de la Parole de Dieu supposent et imposent cette régie. Ainsi les candidats à la charge d'ancien ou de diacre devraient bien diriger leur propre maison et avoir des enfants d'une parfaite honnêteté, respectueux et soumis (1 Tim. 3:4). Et la manière dont Paul s'exprime n'indique-t-elle pas que Dieu rendait le père responsable de leur conduite. C'est en effet justement là qu'intervient la vraie foi qui consiste en une vie de soumission entière aux exigences de Dieu. « Le juste, dit Salomon, marche dans son intégrité ; heureux ses enfants après lui ! » (Prov. 20:7). « La postérité des justes sera sauvée » (Prov. 11:21). « Crois au seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille » (Actes 16:31 etc.); Noé n'a-t-il pas été sauvé avec toute sa famille ? Et à quoi serviraient les promesses faites à la foi si nos enfants en étaient exclus ?

Nous avons donc le devoir impérieux *de rechercher les causes d'exception à cette règle*, c'est-à-dire les fautes d'éducation susceptibles d'éloigner nos enfants de la foi.

La préparation spirituelle des parents

Dans la parabole du semeur, le grain tombe dans quatre espèces de terrain, mais il ne peut croître que dans la bonne terre (Marc 4:20). Deux choses sont importantes : d'une part la nature du sol et sa préparation, d'autre part la qualité du grain.

Les époux qui prient si possible dès avant la con

REMARQUES GENERALES

17

ception des enfants, appellent sur ces derniers la bénédiction de Dieu.

Citons quelques cas tirés de la Bible ; commençons par Moïse (Ex. 2:1). Ses parents étaient tous deux croyants. Leur attitude vis-à-vis de leur fils est une preuve de leur foi et nous en connaissons les résultats.

Le récit de la naissance de Samuel est plus détaillé (1 Sam. 1). La piété de son père Elkana nous est décrite ainsi que l'amour qu'il portait à Anne sa femme (v. 5). Mais le couple dut subir une préparation. Anne, mortifiée, aurait pu s'irriter contre sa rivale Peninna, mais elle ne se révolta pas (v. 6-7). Elle continua de monter avec son mari à la maison de l'Eternel, elle ne se découragea pas, elle ne rejeta pas la grâce (Gai. 2:21). Cependant Anne n'avait pas encore une foi réelle et son mari vint à son aide (v. 8). Faisons-nous de même, avons-nous cette patience, cette prévenance, cette persévérance ? Anne pria et fit vœu de consacrer à Dieu l'enfant qui naîtrait. *Ce fut un acte de foi*, de confiance en Dieu. Malgré les moqueries d'Eli, elle resta humble devant lui. Dieu se souvint d'elle, exauça sa prière et lui accorda un fils : Samuel. Elkana, son mari, continua à offrir le sacrifice annuel. Plus tard elle remit l'enfant au sacrifice, le consacrant à l'Eternel tous les jours de sa vie, puis elle se prosterna avec Elkana devant le Seigneur. Son humilité et son respect envers Eli sont d'autant plus remarquables que celui-ci se révèle par la suite un père faible envers ses fils, provoquant sa propre ruine, celle de sa famille, celle de sa nation !

Remarquons qu'ayant consacré son enfant à Dieu, la mère de Samuel n'absorbait ni boissons alcooliques ni aliments impurs (1 Sam. 1: 15). Combien il importe, en effet, que la future mère veille sur son alimentation. Dès avant la naissance, les enfants doivent recevoir par l'intermédiaire de la mère une

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

nourriture appropriée et sans alcool. En effet, la Bible dit: «Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, *faites tout pour la gloire de Dieu*» (1 Cor. 10:31).

La parabole de la terre et du grain trouve égale ment son application dans le cas de Jean-Baptiste. Comme Abraham et Sara, Zacharie et Elisabeth durent subir une longue préparation. Il nous est dit *qu'ils observaient d'une manière irréprochable* tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur; leur prière fut exaucée, un fils leur fut donné: Jean (Luc 1:5-6, 13 et 57).

Il valait la peine que la femme stérile devînt mère, dans ces conditions. Son attitude spirituelle était propice pour préparer un enfant consacré au Seigneur. Et Dieu se souvint d'elle : «Il sera grand, dit le Seigneur. Il ne boira ni vin ni liqueur enivrante, et il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère » <Luc 1:15>. De plus, «dès qu'Elisabeth entendit la saluation de Marie, son enfant tressaillit dans son sein, t elle fut remplie de l'Esprit-Saint» (1 :41). Voilà une uture mère remplie du Saint-Esprit, avec répercus sion immédiate sur l'enfant. Cela ne devrait-il pas être le privilège de toute mère chrétienne ? Et c'est par l'Esprit qu'Elisabeth peut s'écrier: •*Heureuse celle qui a cru*, parce que les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplisse ment» (1:45). C'est ainsi, comme nous l'avons déjà dit, que la consécration de l'enfant commence bien avant sa naissance.

Encore un exemple, celui de Timothée à qui l'apôtre Paul peut écrire : «Je garde le souvenir de la foi sincère qui est en toi.qw *habita d'abord* dans ton aïeule Lois et dans ta mère Eunice, et qui, j'en suis persuadé, habite aussi en toi» (2 Tim. 1:5). Ici, la foi de la grand'mère et de la mère a préparé le jeune Timothée à se convertir à Jésus-Christ. De telles femmes sont des instruments puissants dans la

main de Dieu pour amener leurs enfants et petits-enfants à la conversion.

Pour l'amour de l'enfant qu'elle porte, il est aussi recommandé à la future maman de ne rechercher que des lectures saines. Quelle évite et repousse toute pensée de haine, d'envie, d'amertume, d'impureté. Si elle y succombe, qu'elle les confesse humblement et les abandonne en se laissant purifier par le sang de Jésus. En agissant ainsi, les parents bénéficient de la possibilité d'obtenir des enfants plus bénis et plus équilibrés.

Cela nous amène, nous, parents et futurs parents, à réfléchir à un autre aspect de la vérité. Dans Luc 6:48, Jésus nous parle du roc sur lequel notre maison doit être construite, c'est-à-dire sur le Christ Lui-même, sur sa Parole, son autorité, son exemple, son sacrifice. Alors la maison sera solidement bâtie. Il faut d'abord creuser pour atteindre le roc, puis, sur ce fondement inébranlable, édifier la maison.

Il en est de même de l'enfant ; *qu'il ne soit donc pas fondé, pour son avenir, sur les désirs humains et charnels* de l'ambition, d'une religion, de traditions qui risqueraient d'en faire un hypocrite et qui ne seraient que sable. Il ne pourrait pas tenir ferme aux jours de tempête et d'adversité.

Par contre, l'enfant fondé sur le roc de la Parole de Dieu sera affermi et heureux ; il sera une bénédiction pour son prochain.

Négligences des parents

Un serviteur de Dieu et son épouse avaient plusieurs enfants. Ceux-ci allaient au culte le dimanche, mais leurs parents voyaient avec consternation qu'aucun d'entre eux n'était converti, moins encore consacré pour le service du Seigneur. Comment expliquer cela? Les parents priaient bien à table, mais l'essentiel manquait : le pain de vie, la Parole de

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

nourriture appropriée et sans alcool. En effet, la Bible dit: «Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, *faites tout pour la gloire de Dieu*» (1 Cor. 10:31).

La parabole de la terre et du grain trouve également son application dans le cas de Jean-Baptiste. Comme Abraham et Sara, Zacharie et Elisabeth durent subir une longue préparation. Il nous est dit *qu'ils observaient d'une manière irréprochable* tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur; leur prière fut exaucée, un fils leur fut donné: Jean (Luc 1:5-6, 13 et 57).

Il valait la peine que la femme stérile devînt mère, dans ces conditions. Son attitude spirituelle était propice pour préparer un enfant consacré au Seigneur. Et Dieu se souvint d'elle : «Il sera grand, dit le Seigneur. Il ne boira ni vin ni liqueur enivrante, et il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère» (Luc 1:15). De plus, «dès qu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie de l'Esprit-Saint» (1 :41). Voilà une future mère remplie du Saint-Esprit, avec répercussion immédiate sur l'enfant. Cela ne devrait-il pas être le privilège de toute mère chrétienne ? Et c'est par l'Esprit qu'Elisabeth peut s'écrier: •*Heureuse celle qui a cru*, parce que les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplissement» (1:45). C'est ainsi, comme nous l'avons déjà dit, que la consécration de l'enfant commence bien avant sa naissance.

Encore un exemple, celui de Timothée à qui l'apôtre Paul peut écrire : «Je garde le souvenir de la foi sincère qui est en toi, *qui habita d'abord* dans ton aïeule Lois et dans ta mère Eunice, et qui, j'en suis persuadé, habite aussi en toi» (2 Tim. 1:5). Ici, la foi de la grand'mère et de la mère a préparé le jeune Timothée à se convertir à Jésus-Christ. De telles femmes sont des instruments puissants dans la

main de Dieu pour amener leurs enfants et petits-enfants à la conversion.

Pour l'amour de l'enfant qu'elle porte, il est aussi recommandé à la future maman de ne rechercher que des lectures saines. Quelle évite et repousse toute pensée de haine, d'envie, d'amertume, d'impureté. Si elle y succombe, quelle les confesse humblement et les abandonne en se laissant purifier par le sang de Jésus. En agissant ainsi, les parents bénéficieraient de la possibilité d'obtenir des enfants plus bénis et plus équilibrés.

Cela nous amène, nous, parents et futurs parents, à réfléchir à un autre aspect de la vérité. Dans Luc 6:48, Jésus nous parle du roc sur lequel notre maison doit être construite, c'est-à-dire sur le Christ Lui-même, sur sa Parole, son autorité, son exemple, son sacrifice. Alors la maison sera solidement bâtie. Il faut d'abord creuser pour atteindre le roc, puis, sur ce fondement inébranlable, édifier la maison.

Il en est de même de l'enfant ; *qu'il ne soit donc pas fondé, pour son avenir, sur les désirs humains et charnels* de l'ambition, d'une religion, de traditions qui risqueraient d'en faire un hypocrite et qui ne seraient que sable. Il ne pourrait pas tenir ferme aux jours de tempête et d'adversité.

Par contre, l'enfant fondé sur le roc de la Parole de Dieu sera affermi et heureux ; il sera une bénédiction pour son prochain.

Négligences des parents

Un serviteur de Dieu et son épouse avaient plusieurs enfants. Ceux-ci allaient au culte le dimanche, mais leurs parents voyaient avec consternation qu'aucun d'entre eux n'était converti, moins encore consacré pour le service du Seigneur. Comment expliquer cela ? Les parents priaient bien à table, mais l'essentiel manquait : le pain de vie, la Parole de

L'ÉDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

Dieu. Bien entendu, un culte familial exige certains sacrifices de la part des parents. *La négligence des parents* était donc la cause de l'indifférence des enfants. Il y a quelques décennies, la prière seule pouvait encore suffire ; de nos jours, le mal a pris de telles proportions qu'il nous faut une consécration plus entière.

L'exemple précédent est un cas parmi beaucoup d'autres-, de nombreux échecs, en effet, dans le domaine de l'éducation, sont dus au fait que les parents ignorent ou négligent les besoins spirituels de leurs enfants.

Il y a malheureusement des parents chrétiens qui ne sont pas assez attentifs à reconnaître l'état de leurs brebis et ne «donnent (pas tous leurs) soins à (leur) troupeau» (Prov. 27:23).

Chez quelques-uns, cette négligence presque érigée en système provient de fausses notions sur la nature humaine, la conversion et la coopération de l'homme.

«Considérant l'action de Dieu comme nulle, ou à peu près nulle, dans la nature et dans l'homme avant la conversion, puis la conversion elle-même comme une intervention magique, qui, d'un coup de baguette, répare tout ce que l'homme néglige ou gâte, ils professent un certain mépris sceptique pour l'éducation, à leurs yeux impuissante. Ils dédaignent les ressources de la volonté et du cœur, et, parce que l'homme doit devenir une nouvelle créature, se croient dispensés de tirer aucun parti des possibilités déjà données par Dieu dans la nature humaine. On laisse croître ainsi la nature à son gré, sans la surveiller ni la diriger, à moins que, par une erreur opposée, on ne se hâte de l'étouffer».¹ Tel un agriculteur insensé qui, attendant tout de la greffe, négligeait de donner à ses arbustes tuteurs, engrais, arro-

(1) Vinet, *L'éducation, la famille et la société*, p. 8.

sage et bonne terre, on compte sur la grâce pour accomplir ce qui doit précisément être fait par les parents.

Or Dieu Lui-même n'a pas attendu la venue de Jésus-Christ pour soumettre son peuple à la discipline de la loi. Les nombreuses exhortations de la Bible supposent une action éducative antérieure à la grâce. En voici un exemple : « Pères, élevez vos enfants sous la discipline et les avertissements du Seigneur » (Eph. 6:4b; Prov. 19:18a). Par la grâce de Dieu nous voulons donc redresser, diriger, cultiver fidèlement nos jeunes arbres, en attendant que le jardinier d'En Haut vienne, en les greffant, en faire de nouvelles créatures.

Pour n'être pas systématique et avoir une origine toute différente, la négligence d'autres chrétiens n'en est pas moins réelle et préjudiciable. Au lieu de voir dans la famille la première des sphères où Dieu a circonscrit notre responsabilité, beaucoup de chrétiens, intervertissant les rangs et les rôles, sacrifient plus ou moins leurs enfants, qui à leur paroisse, qui à leurs ouvrages, à leur travail ou à leurs méditations, celui-ci à ses trop nombreux comités, celle-là à ses visites pieuses, à ses réunions et à ses cultes... Sans parler de ceux qui les abandonnent pour dîners, concerts, thés plus ou moins teintés de christianisme, et tout ce que l'on comprend sous le titre abusif de devoirs de société et de famille.

Pendant ce temps, tombent, dans le cœur des enfants, des semences de la pire espèce ; les liens naturels se relâchent, des amitiés dangereuses se forment ; et, tandis que prospèrent la paroisse, le cercle, la réputation littéraire ou chrétienne de monsieur, les comités et les écoles de madame, les jeunes nourrissent une rancune secrète contre l'Évangile pour une frustration, une espèce de vol dont il n'est pourtant pas responsable.

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

Cependant n'allons pas d'un extrême à l'autre, car il y a trois sortes d'égoïsme ; l'égoïsme qui dit «moi» tout court, celui qui dit «moi et les miens» et enfin celui qui dit «les miens et moi». Pour nous-mêmes, nous devons éviter le piège de l'égoïsme au sein de la famille, si fécond en prétextes subtils pour s'éparpiller dévouements et sacrifices. Quant à nos enfants, nous devons éviter l'erreur de les élever en serre chaude, au sortir de laquelle (car il faudra bien qu'elles en sortent un jour) ces jeunes plantes périraient d'autant plus vite que nous les aurions plus artificiellement soignées.

Mais, bien qu'en éducation nous soyons des partisans très décidés de la pleine terre et du grand air, nous n'en réclamons pas moins tuteurs et surveillance.

A ce propos, l'expérience a prouvé qu'un enfant, bien qu'il ait fait acte de conversion et en ait donné certaines preuves, peut retomber facilement lorsque, pour des raisons de scolarité, de profession ou pour tout autre motif, il quitte la maison trop tôt. L'ennemi étant très rusé, il faut y veiller sérieusement car tout ce qu'il aura reçu spirituellement peut être rapidement détruit.

Que tel père, dans certains cas exceptionnels et sur l'appel évident du Saint-Esprit ait à compter pour sa famille exclusivement sur Dieu — parce qu'il la Lui sacrifie — c'est bien: l'Eternel y pourvoira. Cependant, en général, *la première paroisse*, la première société, le premier comité de l'homme, *c'est sa famille*. La cause à défendre tout d'abord, c'est celle de Dieu dans sa famille dont les âmes, avec la sienne, sont les premières à être sauvées. La plus convaincante apologétique, l'évangélisation la plus efficace, c'est la prédication silencieuse d'une famille vraiment chrétienne. « Il n'y a point en elle de parole, et toutefois sa voix est entendue. Sa puissance est une réalité incontestable » (Ps. 19:4-5).

Pères ou mères, parents plus éloignés, amis ou instituteurs ayez un cœur largement ouvert à toutes les nobles causes, à toutes les entreprises évangéliques. Que l'amour des âmes, qui est l'âme de tout amour, vous embrase ; mais rappelez-vous que chacun doit « mettre tout son soin à reconnaître l'état de ses brebis».

Veillez à la nourriture intellectuelle et morale de vos enfants, c'est-à-dire à leurs lectures ! Evitez de leur donner fables, romans, même évangéliques, mais si possible des écrits vrais sur la nature, les voyages, des descriptions de pays, des biographies d'hommes et de femmes de Dieu, des récits sur les missions et les besoins de l'œuvre de Dieu.

Sans les espionner, surveillez leurs amitiés, qui corrompent si souvent les enfants. Oh ! soyez surtout vous-mêmes leurs meilleurs confidents!

Jacob et Léa, parents croyants de Dina, la laissent aller s'amuser avec les filles des Sichémistes. En leur compagnie elle est aperçue par un jeune homme, Sichem, qui... la déshonore. Les conséquences sont terrifiantes : tous les hommes de la ville sont tués (Gén. 34 :1-2, 25). Sombre épisode dont la responsabilité revient aux parents superficiels qui n'ont pas surveillé leur enfant et, ainsi, l'ont livrée à la honte elle et tout Israël. Que de drames, de divorces, d'affaires de mœurs auraient pu être évités à bien des familles et à l'Eglise de Dieu si les enfants avaient été mieux surveillés ! Nous vivons à une époque où chasteté et pudeur sont des termes ridicules et démodés.

Parents chrétiens, avons-nous à cœur que nos enfants soient une gloire pour Dieu ? Ou seront-ils une honte ? Saint-Paul s'exprime ainsi : « Ne vous y trompez pas: les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs» (1 Cor. 15:33). •*Ne vous y trompez pas.*» Retenons ces paroles, et n'exposons

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

jamais nos enfants à de tels dangers. Occupons-nous de ces biens précieux.

Veillons à leurs habitudes ; il en est de mortelles pour le corps et pour l'âme ; et, comme *il est plus facile de prévenir le mal* que de le guérir, essayez de lutter de vitesse avec lui en inspirant le bien. Rache tez le temps et vous pourrez le donner à Dieu, probablement en dehors de la famille, mais surtout dans son sein. Les heures employées à des promenades, à des délassements, à des entretiens affectueux, et aussi à des visites charitables avec vos enfants, ne seront pas perdues pour le royaume de Dieu.

Faiblesse et rigueur

Après l'absence relative d'éducation, une seconde cause d'insuccès est la mauvaise éducation.

Chose singulière, c'est peut-être dans le domaine de l'éducation que se vérifie le plus cette parole originale de Luther: «L'homme est un cavalier ivre; tombé d'un côté, quand on le remet en selle il tombe aussitôt de l'autre.» En effet, que de méthodes contradictoires en éducation ! D'un côté, nous venons de le voir, l'absence d'attention, de vigilance ; de l'autre, l'excès de surveillance ; ici, la faiblesse, l'indulgence coupable ; là, la sévérité exagérée, l'impatience et l'emportement.

Quoi de plus commun que ce renversement des rôles qui, dans tant de maisons, fait des parents d'humbles serviteurs, et des enfants les maîtres tout-puissants ? « L'enfant qui n'obéit pas commande », dit un philosophe latin, et les parents qui ne commandent pas, obéissent Or ce cas est aujourd'hui tellement généralisé que l'on a pu appeler notre siècle, savez-vous comment?... Le siècle des parents obéissants ! Dans son ouvrage sur *Les pères et les enfants au XIXème siècle*, E. Legouvé, de l'Académie française intitulait spirituellement son premier chapitre :

REMARQUES GENERALES

25

«Messieurs les enfants». Voici la description qu'il en fait: «Oui, messieurs les enfants.» c'est-à-dire de pauvres petits êtres de trois ou quatre ans, énervés par les soins et les gâteries ; ces petits bonshommes de sept ans, égoïstes, despotes, gourmands, maîtres de la maison, etc...» Ailleurs il dit encore: -Les parents aujourd'hui sont humbles devant les enfants. Si ces parents gâtent et parfois dépravent leurs enfants, ce n'est pas qu'ils les aiment trop, c'est qu'ils ne les aiment pas assez; car ils les aiment mal et aimer mal, c'est aimer moins.»^

Plus récemment, dans une campagne d'évangélisation à New-York, l'évangéliste bien connu Billy Graham dit qu'à notre époque «moderne» il faut lire la Bible à l'envers, c'est-à-dire: «Parents obéissez à vos enfants», au lieu de «enfants obéissez à vos parents » (Eph. 6:1). Il ajouta - Il y a aujourd'hui beau coup d'Eli qui honorent leurs enfants plus que Dieu».

Beaucoup de parents, de nos jours, faisant de leurs enfants des jouets ou des idoles, cherchent à leur être, non pas utiles, mais seulement agréables -, ils les gâtent, flattent leurs mauvais penchants, s'applaudissent de leur vanité précoce, rient de leurs gentilles impertinences, excusent leurs désobéissances et leurs révoltes et se ménagent ainsi pour l'avenir d'amères déceptions. C'est le siècle où, bien souvent, ce sont les enfants qui gouvernent, qui trônent, qui décident, des enfants qui pourraient dire avec le centenaire de Capernaüm: «Je dis à mon serviteur, c'est-à-dire à mon père, à ma mère : Va et il va ; viens et il vient; fais cela et il le fait.» C'est le siècle où, à chaque pas, on entend répéter : « Mon enfant a voulu ceci, ma fille s'oppose à cela » ; c'est le siècle où les Eli pullulent, blâmant faiblement, mollement, et s'attirant ces paroles sévères: «Tu estimes donc tes fils

(2) E. Legouvé, *Les pères et les enfants au XIXème siècle. La jeunesse*. Paris : J. Hetzel et Cie., s.d.

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

plus que moi» (1 Sam. 2:29). C'est le siècle enfin qui réalise ces paroles: «Mon peuple a pour oppresseurs des enfants, et des femmes dominant sur lui» (Esaïe 3:12). «Au dedans de toi on méprise pères et mères» (Ez. 22:7); ou encore celles de l'apôtre Paul: «Or sache qu'aux derniers jours il surviendra des temps fâcheux ; car les hommes seront idolâtres d'eux-mêmes, vains, orgueilleux, blasphémateurs, désobéissants à leurs pères et à leurs mères, ingrats et irréligieux» (2 Tim. 3:1-2).

L'apôtre Paul présente l'ingratitude et l'irrégion comme des conséquences de la désobéissance !

En effet, les enfants gâtés sont ingrats et égoïstes, par une loi découlant de la rébellion d'Adam et d'Eve à laquelle il n'y a pas d'exception, tandis que ceux qui sont élevés avec fermeté et tendresse en seront tôt ou tard reconnaissants.

L'irrégion est également mentionnée. Il existe une relation étroite entre toutes les autorités spirituelles. Entre l'obéissance aux parents, qui sont les représentants de Dieu, et l'obéissance à Dieu, existe une telle solidarité que le mépris de l'un suit de près le mépris des autres.

Dans cette perspective, l'affaissement actuel de l'autorité est significatif.

Effrayés de ces résultats, nombre de parents pas sent tout-à-coup de la faiblesse à la rigueur, tandis que d'autres, qui ont commencé par la rigueur, lâchent entièrement les rênes ; enfin il en est qui, plus conséquents en cela, déploient dès le début, pour tous leurs enfants, une sévérité qui serait louable si elle était pénétrée d'amour au lieu de dégénérer en raideur, rebuffades et coups. Dans ce cas, «un père qui frappe son enfant n'est pas un juge qui punit, c'est un homme en colère qui se venge. Il oublie de réprimer le défaut de son fils, et satisfait le sien!... Ce n'est pas ainsi qu'on élève des créatures humaines. En frappant un enfant par colère, on perd

REMARQUES GENERALES

27

toute emprise sur lui ; on ne règne sur les âmes que par le calme et la maîtrise de soi-même. Pour un enfant qu'on habitue aux coups, il n'y a plus que les coups qui comptent. »³ Un rien provoque une tempête : pour chaque vétille, même chaque maladresse, les châtiments pleuvent. Les pauvres enfants, mu selés mais non corrigés, s'aigrissent intérieurement. On oublie l'exhortation de l'apôtre Paul : « Pères n'irritez pas vos enfants » (Eph. 6:4).

Comme la discipline du Seigneur est différente ! Aussi éloignée de la mollesse que de la dureté, elle n'est jamais plus miséricordieuse que lorsqu'elle est sévère, comme elle n'est jamais plus sainte que lorsqu'elle est patiente. Voyez les prophètes, qui, à chaque page de leurs écrits, austères et compatissants, ont su si bien concilier l'autorité et la tendresse, censurer et encourager, sonder le cœur et panser la blessure, combattre l'orgueil et prévenir le désespoir, frapper le péché et relever le pécheur ! Quelles palpitations d'un cœur de père ne sentons-nous pas nous-mêmes en Toi, ô Dieu, alors que Tu dois nous punir ! Comme Tu sais châtier sans irriter et pardonner sans faiblir ! Oh non ! que l'on ne Te fasse pas injure en appelant de ton nom les explosions d'un tempérament imparfaitement sanctifié, mais qu'à ton école nous apprenions plutôt le secret de cette justice que tempère l'amour et de cet amour que soutient la justice.

C'est peut-être le moment de parler de l'autorité. Nous savons quelle est indispensable pour accomplir la tâche d'éducateurs. Voici ce qu'en dit le dictionnaire Larousse :

Autorité: droit ou pouvoir de commander et de se faire obéir. Ex.: l'autorité du père de famille.

Autoritaire: celui qui use avec rigueur de toute son autorité.

(3) Legouvè. op. cit

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

Dans l'éducation, il peut facilement nous arriver de confondre ces deux termes. Mais voyons de quelle manière obtenir l'autorité et comment la pratiquer. Une fois de plus, puisons dans notre Bible. Voici deux exemples:

De Moïse il est dit «qu'il était un homme fort patient, plus qu'aucun homme sur la face de la terre» (Nombres 12:3). «Il a été fidèle dans toute la maison de Dieu, comme serviteur, pour rendre témoignage de ce qui devait être annoncé» (Hébreux 3:5). C'est pourquoi Dieu s'est servi de lui en le revêtant d'une autorité telle qu'il a pu conduire le peuple d'Israël hors d'Egypte, puis dans le désert, jusqu'aux portes du Pays de la Promesse. Deux conditions étaient nécessaires : *patience* et *fidélité*.

Voyons maintenant le centenier romain de Matthieu 8:5-13. Il vient à Jésus non pour lui-même, mais pour le prier de guérir son serviteur (non son supérieur) pour lequel il a de la *compassion*. Chez lui, une première condition : *l'amour de son prochain* ; une seconde, *l'humilité*: «Seigneur, je ne suis pas digne» ; une troisième, sa *confiance en Jésus*: «Dis seulement un mot»; une quatrième, sa *soumission* à ses supérieurs; enfin *son autorité* sur ses soldats: «Je dis à l'un : Va et il va, viens et il vient.» Après l'avoir entendu, Jésus fut dans l'étonnement de trouver une aussi grande foi. Puis Il lui dit: «Va, qu'il te soit fait selon ta foi. Et à l'heure même le serviteur fut guéri» (v. 13). Voilà l'autorité qu'il nous faut à nous aussi pour bien élever nos enfants.

Voulez-vous, jeunes parents, faciliter votre tâche en acquérant cette éducation divine ? Commencez-la de bonne heure! Quand donc? Tout de suite !

Que, dès son entrée dans la vie, votre enfant sente inconsciemment *l'existence d'un ordre et d'une autorité qui l'enveloppent*. Dès le premier essai de révolte, qu'il rencontre une main ferme ; vous lui

REMARQUES GENERALES

29

épargnez, ainsi qu'à vous-mêmes, bien des peines et des chagrins!

De temps à autre il essaiera encore, il vous mettra à l'épreuve ; il y a en effet des moments critiques, décisifs même, où il s'agit de savoir qui sera le maître. Que votre enfant vous trouve donc toujours sur vos gardes, *bien unis tous deux*, ce qui est indis pensable, inflexibles mais pleins d'amour. Par nature, l'enfant cherche toujours l'occasion de trouver une faille entre le père et la mère pour s'y glisser. Aussi et surtout dans ces moments est-il de première importance que les parents soient un dans leurs pensées et leurs actes, tel un mur contre lequel viendront buter la volonté propre et l'entêtement de l'enfant. Malgré des retours agressifs, ne nous laissons pas décourager. L'enfant devra capituler en face de la position inébranlable des parents. Plus tard, il vous sera reconnaissant de l'avoir délivré de cette volonté propre qui, en réalité, le rend malheureux. De votre fermeté dépend son bonheur.

Ensuite, appliquez-vous à distinguer ce qui est essentiel de ce qui est accessoire et passager. Il y a une foule de détails qui heurtent plus votre vanité que votre sens moral. N'y consommez pas votre autorité. Au lieu de tout voir et de tout relever, faites une différence entre les maladresses, les oublis, les inadvertances, les faiblesses, certaines espiègleries, et le manque de respect, de franchise et de soumission. C'est contre de tels péchés que vous réserverez toute votre énergie. Ne craignez pas à l'occasion d'user de châtiments corporels. L'Ecriture dit : « Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime cherche à le corriger » (Prov. 13:24). Seulement veillez alors plus que jamais sur vous-mêmes. Un sage païen disait à son esclave : <Je te frapperais si je n'étais en colère*. Ne soyez pas inférieurs à ce païen, et rappelez-vous que ce n'est pas votre vieil homme qui doit manier la verge, mais le représentant de

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

Dieu. Après la correction, demandez pardon à Dieu pour votre enfant, et engagez-le à en faire autant Il apprendra qu'il n'a pas seulement offensé ses parents, mais avant tout Dieu, par sa désobéissance et sa révolte.

Au début d'une étude comme celle-ci, une pensée surgira sans doute dans plus d'un esprit: «Qui est suffisant pour ces choses?» (2 Cor. 2:16). Ce juste milieu entre des extrêmes également malsains, ce parfait équilibre, cette retenue, cette sagesse, qui les possède? Une fois sortis de la théorie, toujours facile, et entrés dans le domaine de la vie pratique, avec ses complications imprévues et ses infinies nuances, saurons-nous fixer de si délicates limites? Et si de terribles conséquences peuvent résulter, non seulement d'infidélités notoires et prolongées, mais aussi d'erreurs, d'ignorances et même de circonstances difficiles où la volonté n'est pour rien, encore une fois, *qui est suffisant pour ces choses?*

Heureux êtes-vous, si ce cri est chez vous celui d'une humble fidélité! Oui, si nous prenons au sérieux notre tâche et si nous reconnaissons en même temps notre impuissance naturelle, nous sommes dans les dispositions que Dieu agréé et bénit. Courage donc! Ne nous laissons point abattre! Etant collaborateurs de Dieu, Dieu sera aussi le nôtre? Et quel ouvrier que Dieu! Ce que nous ne pouvons pas faire nous-mêmes, Il l'accomplit; ce que nous faisons mal involontairement, si nous prions et nous humilions, Il le répare. Lui, qui n'encourage jamais notre paresse, Il vient toujours au secours de notre ignorance. Aussi, dès aujourd'hui, prions; prions comme chrétiens; prions comme éducateurs et nourrissons-nous des Ecritures. L'Evangile, a dit Vinet, est le bon sens de l'humanité; à quoi l'on peut ajouter la Bible est le meilleur traité de pédagogie; c'est l'école du Saint-Esprit, l'Ecole Normale modèle. Mettons-nous tout entiers sous sa direction. Travail-

Ions, soyons fidèles, persévérons comme si tout le succès venait de nous-mêmes ; prions, espérons, at tendons, comme s'il ne dépendait que de Dieu.

Le danger des préférences

«L'Eternel a en horreur deux sortes de poids, et la balance fausse n'est pas une chose bonne» (Prov. 20:23).

Cette Parole nous incite à nous examiner sur les préférences que nous donnons peut-être à l'un ou à certains de nos enfants. Rien n'est plus nuisible que la partialité. Conscients de leur situation, les préférés cherchent à tirer toutes sortes d'avantages aux dépens de leurs frères et sœurs. Quant aux négligés ou moins aimés, ils souffrent et sont souvent victimes de complexes qui peuvent les poursuivre leur vie durant et, parfois même, les pousser au suicide.

Voyez Esaü et Jacob: par sa tromperie, Jacob s'attira la haine de son frère Esaü et dût quitter la maison paternelle pendant 20 ans pour sauver sa vie. Entre-temps sa mère mourut de chagrin. A l'origine de tout ce drame nous trouvons le favoritisme de Rébecca à l'égard de son fils cadet et la préférence de Jacob pour son fils aîné.

L'exemple de Rébecca fut suivi par Jacob lorsqu'il distingua Joseph en l'habillant d'une «robe multicolore», (vêtement réservé aux princes)-. Et lorsque Joseph raconta naïvement qu'il avait vu en songe ses frères aînés se prosterner devant lui, son sort fut vite réglé. Evitant la mort de justesse, il dut aller apprendre l'humilité en Egypte, et son père faillit à son tour mourir de chagrin.

Si Dieu a établi des lois pour nous préparer, nous et nos enfants, à une vocation céleste et glorieuse, nous ne saurions les enfreindre sans compromettre même notre vie éternelle et celle de notre famille.

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

Celui qui élève ses enfants d'une manière charnelle moissonnera pour lui-même et pour eux la corruption.. La gloire à laquelle nous sommes tous appelés ne s'obtient qu'en renonçant à toute ambition et à toute partialité. Nous sommes aussi guettés par ce danger. Les enfants sont prompts à s'en apercevoir. Par nature nous sommes toujours enclins à aimer un enfant soumis et obéissant plus qu'un enfant rebelle. Là nous avons à apprendre à les aimer comme Dieu les aime, c'est-à-dire sans préférence. Ne fait-Il pas tomber la pluie sur les justes et les injustes? (Matt. 5:45). Que le Seigneur daigne nous en accorder la grâce.

Renoncement par amour et châtiments par amour

Si nous-mêmes et nos enfants nous nous laissons éduquer par la grâce et l'amour de Dieu, le châtiment serait superflu. Cependant, comme c'est rarement le cas, Dieu doit «châtier celui qu'il aime» (Héb. 12:6), et pourtant «ce n'est pas volontiers qu'il humilie et qu'il afflige les enfants des hommes» (Lam. 3:33). Ne devrions-nous pas avoir les mêmes sentiments, la même attitude envers les enfants qui nous sont confiés?

La nécessité et la fréquence du châtiment varient beaucoup selon le caractère des enfants. Pour certains, il n'est jamais nécessaire de sévir corporellement: une parole, un regard suffit.

Lorsque nous voyons un enfant qui désobéit, cela nous attriste car nous pressentons les tourments qu'il se prépare. Les parents aussi souffrent ou devraient souffrir à nouveau les «douleurs de l'enfancement» pour leurs enfants, «jusqu'à ce que Christ soit formé en eux» (Gai. 4:19).

Répétons-le, l'art d'éduquer ne s'apprend qu'en étant soi-même constamment formé et réformé par Dieu. Et même alors, il faut faire une bonne partie

REMARQUES GENERALES

33

du travail à genoux, car seul Dieu peut changer le cœur de ceux que nous avons à élever ; Lui seul peut les convertir.

S'il faut parfois punir, que cela se fasse avec équité, amour et fermeté, sans colère, ni animosité, ni impatience. Que l'enfant sache toujours exactement pourquoi il est puni.

Si l'enfant, ayant compris et reconnu la nécessité de l'obéissance, désobéit délibérément, le châtiment doit être d'autant plus sévère ! Il vaut la peine d'insister sur le point suivant : si l'enfant a dû subir un châtiment corporel, et s'il reconnaît sa faute en demandant le pardon de ses parents, il faut que ceux-ci s'agenouillent avec lui et qu'ils s'humilient ensemble devant Dieu, car c'est contre Lui seul que le péché de désobéissance a été commis (Ps. 51:6). Si cette humiliation est sincère, elle sera une victoire et un bien inestimable pour l'enfant et pour les parents.

Dieu ne peut rien faire de nous si nous n'obéissons pas : le principe s'applique également à nos enfants. « Eternel, notre Dieu, tu les exauças, tu fus pour eux un Dieu qui pardonne, *mais* tu as puni leurs fautes » (Ps. 99:8).

Quand Dieu promet de punir. Il le fait. Il pardonne lorsque nous nous humilions et demandons pardon. Nous devons faire de même pour nos enfants. Mais, afin que le pécheur se souvienne et ne recommence pas, Il lui administre parfois une punition. Suivons son exemple dans l'éducation de nos enfants. Chers parents ne menacez jamais sans mettre votre menace à exécution !

Voici un exemple : un enfant de 4 à 6 ans voyage en train avec ses parents. Il est turbulent et fait un certain nombre de bêtises, dérangeant ses parents et surtout les autres voyageurs. « Si tu n'es pas sage, je dis au contrôleur de te faire descendre à la prochaine gare », déclare la mère. Résultat : ou bien

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

l'enfant est épouvanté et si ces menaces se multiplient il peut faire des complexes (bégaiement, incontinence d'urine, troubles caractériels, etc..) ; ou, sachant bien que ce n'est pas vrai, il perd tout respect pour ses parents *et se met à mentir* comme eux.

« Sainteté à l'Eternel » dans la famille

Dieu dans sa Parole nous montre clairement sa volonté à l'égard des différents membres de la famille. Aux époux Il ordonne: «Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Eglise, qui est son corps, et dont Il est le Sauveur. Or, de même que l'Eglise est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leurs maris en toutes choses. Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré Lui-même pour die » (Eph. 5:22-25). L'enfant qui aura, jour après jour, le spectacle d'une vie conforme à cet impératif oiblique, n'aura pas de peine à honorer ses parents. Par contre, s'il doit assister à des scènes entre son père et sa mère qui se disputent, se querellent, se méprisent même, chacun voulant avoir raison et dominer son conjoint, cela lui sera presque impossible. Dans ce cas il appartient aux parents de s'humilier devant Dieu, de se demander pardon mutuellement et de changer de vie. Alors l'enfant apprendra à honorer ses parents et à leur obéir, n'ayant devant les yeux que de bons exemples.

Cette éducation requiert un renoncement total à soi-même, de la volonté, de la persévérance et de l'humilité. Il faut que l'enfant apprenne à obéir pour l'amour et dans la crainte de Dieu, sinon, bien avant d'avoir terminé l'école, l'apprentissage ou le service militaire, il ne saura plus se plier devant personne.

Si nous avons donné un ordre à notre enfant, nous

REMARQUES GENERALES

35

devons le surveiller jusqu'à ce qu'il l'ait exécuté. Il vaut la peine d'abandonner tout autre travail pour y veiller. Sinon, l'enfant n'apprendra pas à obéir, il verra que nous ne prenons pas nos ordres au sérieux. Il faut toujours exiger une obéissance immédiate, et ne pas attendre qu'il convienne à l'enfant, par exemple, de s'arrêter de jouer pour répondre à notre appel.

Un pédagogue énumère les quatre qualités principales que l'enfant devrait acquérir avant l'âge de douze ans : d'abord, l'obéissance ; ensuite la politesse, l'ordre et la propreté. Il ajoute que si, durant cette période, l'enfant a acquis ces quatre qualités, il aura, pour la vie, une base solide ; même s'il est en retard pour ses études, il se rattrapera facilement

Comme un fil conducteur courant à travers toute la Bible, l'obéissance nous est montrée comme étant la source de la bénédiction de Dieu, et la désobéissance et la rébellion la source de sa malédiction.

«L'Eternel trouve-t-Il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Eternel ? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers. Car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie et les théraphim. Puisque tu as rejeté la parole de l'Eternel, Il te rejette aussi comme roi» (1 Sam. 15:22-23).

«Jésus lui répondit: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera-, nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui» (Jean 14:23).

«Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les- commandements de mon Père, et que je

demeure dans son amour» (Jean 15:10).

« Et il répondit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent! » (Luc 11:28).

«Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône» (Apoc. 3:21).

Comme il est affligeant de voir un jeune enfant désobéissant et rebelle dont les parents, au lieu de le reprendre, prennent sa défense et prétendent : Oh ! vous savez, il est désobéissant mais il a bon cœur ! La Bible cependant dit le contraire.- «Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître?» (Jér. 17:9). Et Jésus dit: «Il faut que vous naissiez de nouveau» (Jean 3:7). Il montre par là que la vieille nature déchue n'a pas d'accès auprès de Dieu, mais en même temps Il donne à l'homme la possibilité d'obtenir un cœur nouveau par la foi. Jésus a toujours obéi et n'a jamais agi selon sa propre volonté, sinon Il n'aurait pas pu nous sauver de notre désobéissance et de notre entêtement. Ainsi, pas de salut pour nous sans obéissance, car Dieu ne donne son Esprit qu'à «ceux qui Lui obéissent» (Actes 5:32).

Il en va de même pour nos enfants qui ne sauraient être sauvés sans obéir. *Toute conversion sans obéissance est une fausse conversion*, tant pour l'enfant que pour l'adulte. Au moment de sa conversion, la première question que Saul de Tarse a posée à Jésus fut: «Seigneur, que veux-tu que je fasse ?» Il n'y a pas de conversion authentique sans soumission de l'être tout entier à Dieu. Se «ceindre» soi-même et aller où l'on veut (Jean 21:18) dénote une conversion charnelle aboutissant à la mort spirituelle et non à la gloire éternelle.

L'enfant et l'adulte qui obéissent s'épargnent ainsi la verge qui tôt ou tard sera douloureusement ressentie.

Le diable fait tout pour entraîner les hommes

dans un christianisme sans obéissance. S'ils se laissent séduire, ils seront des tièdes «vomis de la bouche» du Seigneur.

«L'Eternel est mon partage, dit mon âme; c'est pourquoi je veux espérer en Lui. L'Eternel a de la bonté pour qui espère en Lui, pour l'âme qui Le cherche. Il est bon d'attendre en silence le secours de l'Eternel. *Il est bon pour l'homme de porter le joug dans sa jeunesse.* Il se tiendra solitaire et silencieux, parce que l'Eternel le lui impose ; il mettra sa bouche dans la poussière, sans perdre toute espérance ; il présentera la joue à celui qui le frappe.» (Lam. 3:24-29a).

Ne supprimons donc pas le joug pour nos enfants : il est tellement plus pesant et plus douloureux pour l'adulte à qui la vie l'impose ! C'est pourquoi il faut que parents et enfants se retrouvent au pied de la croix à laquelle sont cloués tout amour-propre, toute contestation, tout amour du péché. L'éducation manque son but lorsque les parents pratiquent une fausse pitié envers leurs enfants. Très souvent on a vu ces mêmes enfants se retourner contre leurs parents et leur infliger les châtiments qu'ils auraient dû recevoir eux-mêmes dans leur jeunesse. Et pourtant la Parole de Dieu est claire :

«Châtie ton fils, et il te donnera du repos, et il procurera des délices à ton âme» (Prov. 29:18).

«Ouvre ton cœur à l'instruction et tes oreilles aux paroles de la science» (Prov. 23:12).

Il y va du salut et de la vie éternelle de nos enfants !

L'évangile dans ' l'éducation

•Laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez point» (Matt. 19:14).

•Mais, si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendit à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer» (Matt. 18:6).

La recherche des causes qui peuvent éloigner nos enfants de la vie chrétienne n'est pas une occupation purement négative puisqu'elle met en relief, par voie de contraste, les moyens de les y amener ou de les y affermir.

C'est ainsi que la première cause de l'absence plus ou moins complète d'éducation doit donner lieu à une sollicitude qui, sans transformer la maison en serre chaude, entoure les enfants des soins que leur âge et leur faiblesse réclament

Après avoir reconnu les effets d'une éducation déplorablement faible, nous devons garder un juste milieu entre la fermeté et la tendresse.

Sans oublier les réserves expresses en faveur de parents chrétiens dignes de sympathie, nous continuerons cette marche naturelle et simple en étudiant maintenant deux autres causes d'insuccès : la mauvaise manière de présenter l'Evangile aux enfants et le fait de ne pas le pratiquer devant eux.

L'évangile sans la loi ?

Nous sommes tous d'accord sur la nécessité d'un

enseignement biblique au sein même de la famille. Pourrions-nous faire moins que l'Israélite à qui Dieu l'a tant de fois recommandé ? «Aie à cœur toutes ces choses que je te prescris maintenant, et inculque-les à tes fils ; parles-en assis dans ta maison et cheminant en voyage, en te couchant et en te levant» (Deut 6:7). «L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matt. 4:4). Nous mangeons trois fois par jour pour conserver et fortifier la vie de notre corps ; ne devrions-nous pas en faire autant pour la nourriture de notre âme, et surtout de celle de nos enfants? On nous demandera peut-être à partir de quel âge l'enfant doit-il assister aux cultes de famille? Un serviteur de Dieu consacré, interrogé à ce sujet, n'a pas hésité à répondre que c'est dès les premiers mois que ses enfants devaient écouter la Parole de Dieu. Cela peut nous surprendre. Des spécialistes en la matière ont cependant constaté que c'est effectivement au courant de la première année que les enfants enregistrent le plus ; déjà un peu moins dans la deuxième, contrairement à ce que nous pourrions penser. Le tout petit enfant est en effet comparable à un appareil photographique qui, à notre insu, enregistre des images. Plus tard, en développant les films, ces images apparaissent.

De tout temps nécessaire, cet enseignement est aujourd'hui plus que jamais un devoir, *pour neutraliser* les influences funestes de l'extérieur et compenser les lacunes de l'enseignement officiel. Personne n'a le droit de se décharger sur autrui de ce devoir. Les écoles du dimanche sont, certes, une institution fort utile. (N'oublions pas quelles étaient à l'origine un effort d'évangélisation des enfants de la rue) Cependant si elles devaient remplacer les cultes de famille dans les foyers croyants, on serait tenté de regretter leur existence ! L'éducation

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

religieuse des enfants est en premier lieu le devoir des parents chrétiens. Que Dieu nous donne la grâce d'en comprendre toute l'importance.

Mais pourquoi parler *de devoir et de nécessité* ? La fidèle Lois et la pieuse Eunice (2 Tim. 1:5) instruisaient-elles le jeune Timothée par devoir ? C'est, au contraire, *un privilège*, une joie douce et intime, un bonheur ineffable et une source d'émotions fécondes. Aucun de ceux qui les ont une fois goûtées ne voudrait laisser cette tâche à d'autres.

Jetez donc de bonne heure, parents chrétiens, oh ! jetez votre «pain sur la face des eaux (EccL 11:1) et, dussiez-vous «semer (longtemps) avec larmes», un jour, cependant, vous récolterez «avec chants d'allégresse» (Ps. 126:5). Les premières leçons bibliques, surtout celles d'une mère chrétienne, s'inscrivent dans l'âme à «l'encre sympathique». (Vous avez peut-être vu ces expériences amusantes que l'on fait en écrivant avec un liquide incolore qui ne laisse aucune trace sur le papier: exposé à la flamme d'une bougie, le papier fait subitement apparaître tout ce qui y était écrit. Il en est de même des premières leçons bibliques.) Pendant longtemps il semble qu'il n'y ait aucune trace dans le cœur de l'enfant. Mais lorsque, plus tard, il est exposé au feu de l'épreuve et des souffrances, tout-à-coup ces caractères apparaissent en traits lumineux, et c'est alors qu'enfin des enfants dévoyés, des enfants prodiges, sont vaincus et gagnés à Dieu.

Quant à l'objet de cet enseignement, doit-il être la Loi ou l'Evangile ? Faut-il faire passer l'enfant par l'ancienne alliance, prolonger jusqu'à lui l'écho des tonnerres d'Horeb, lui taire momentanément Jésus, pour le soumettre purement et simplement à la discipline de la Loi ?

Priver les enfants de Jésus-Christ ? Mais ne serait-ce pas encourir le reproche adressé aux

apôtres: «Ne les en empêchez point» (Marc 10:14)?
Ah ! laissons plutôt venir à Lui les petits enfants : ils sont faits pour Jésus, comme Jésus est fait pour eux.

Seulement, est-ce bien Jésus qu'on leur présente toujours ? Le Jésus complet des Evangiles ? Le Jésus qui s'adresse à la conscience et à la volonté aussi bien qu'au cœur ? N'est-ce pas, quelquefois, un Jésus mutilé, un Jésus efféminé, qui développe outre mesure la sensibilité en diminuant son sérieux ? Le Dieu du Calvaire est le même que celui du Sinaï, Il est tout aussi propre à inspirer la crainte, «la crainte de l'Eternel, commencement de la sagesse» (Prov. 9:10), et le sentiment du devoir, à condition de ne pas rompre, au profit de l'une d'elles, l'admirable faisceau des doctrines chrétiennes.

La Loi ou l'Evangile ? N'est-ce pas plutôt : la Loi et l'Evangile ? L'Evangile dans la Loi, la Loi dans l'Evangile. Dieu est saint autant que bon. Il est terrible pour le péché et compatissant pour le pécheur repentant ; sous la grâce comme sous la Loi, Il est un feu dévorant pour qui se moque de Lui. Notre programme, c'est toute la Bible, ses pages redoutables aussi bien que ses pages émouvantes et rassurantes. N'en dévions pas !

Le déséquilibre signalé plus haut s'accompagne généralement d'une autre faute : on sature les enfants d'exhortations pieuses comme si l'on pouvait les christianiser par force. Il est légitime, certes, de désirer les voir se convertir, mais, trop souvent, ce désir impatient, fébrile, dénaturé par une secrète vanité, pousse à un harcèlement obsessionnel qui ne peut porter que des fruits prématurés, c'est-à-dire une piété précoce qui dégénère souvent et inflige de cruelles déceptions. L'expérience confirme hélas ces sombres pronostics.

La meilleure expression de notre désir de voir nos enfants se convertir sera notre persévérance dans la patience. Ce désir se laissera deviner plutôt qu'il

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

ne s'exprimera, il enveloppera les enfants sans les accabler. *Il y aura peu de paroles*, elles porteront d'autant mieux ; elles seront dites sur un ton naturel, simple, convaincu et affectueux, aussi éloigné de la pédanterie que de la familiarité. Qu'il y ait peu de paroles, mais que le christianisme quelles ex primeront, comme celui que nous vivrons, soit celui de Jésus-Christ, c'est-à-dire un christianisme à la fois divin et humain: divin par ses origines et humain par ses effets. Au lieu de tuer l'homme dans le chrétien, il le développe et le sanctifie. Ce christianisme, sans perdre de vue la seule chose nécessaire, se montre pourtant favorable à toute manifestation vraie des dons de Dieu. C'est celui qui nous permet de comprendre les jeunes, leurs luttes, leurs tentations, leurs doutes, leurs défaillances, leur poésie et leurs ambitions. Un tel christianisme chaud, jeune, cordial, vivifiant, généreux, viril dans l'obéissance, n'est pas une vie à côté de la vie, mais une vie dans la vie.

Nous voulons conquérir la conscience ? Com mençons par la respecter ! Elle se venge tôt ou tard des violences qu'on lui fait, en rejetant ce qu'on voulait lui imposer.

Distractions — plaisirs — occupations

Dans la vie et pour le développement des enfants, des délassements et certains plaisirs sont nécessaires. Cela implique que les parents les choisissent eux-mêmes en fonction de l'âge en proscrivant tous ceux qu'ils jugent déplaire à Dieu.

La Bible ne nous donne, sur ce chapitre, que des principes généraux.

Les distractions et les occupations des enfants varient à l'infini dans leurs caractères et leurs effets selon les époques et les pays, l'âge et le sexe, le tempérament et les circonstances.

Il faut donc se garder de jugements précipités et sommaires à l'égard d'autrui. Seule la conscience individuelle peut déterminer dans chaque cas ce qui est opportun. La conscience générale ou la tradition ne peuvent, ici, qu'imposer un joug néfaste.

N'est-il pas regrettable et douloureux de voir des enfants de chrétiens prendre goût à certains plaisirs et fournir ainsi au monde des armes contre la fidélité au Christ et les convictions de leurs parents, affaiblissant leur témoignage et leur brisant le cœur?

Ne pourrait-on pas se demander si ces goûts dévoyés ne sont pas souvent dus à des erreurs d'éducation ou à l'esprit même qui règne dans la famille ?

Les parents ne récoltent-ils pas ce que, de bonne heure, ils ont semé? Cette flamme qui les effraie, elle jaillit des matières combustibles qui ont été accumulées ! Ils ne veulent pas la fin ; hélas ! sans s'en rendre compte, ils en ont fourni les moyens, comme un père qui donnerait à son fils une barque, en ajoutant: je serais désolé si jamais tu allais sur l'eau !

D'autres chrétiens très respectables préparent, à leur insu, des réactions terribles et de vraies explosions de la vie juvénile en la refoulant. Pour cette force bouillonnante il faut des soupapes de sûreté, des dérivatifs. Longtemps on peut tenir ces soupapes fermées, impunément semble-t-il. On s'applaudit du succès.» jusqu'au jour où tout éclate en des excès qui, chez des enfants de familles croyantes, dépassent fréquemment la commune mesure.

Les parents fidèles et sages, d'une part combattront la frivolité et la passion du plaisir par un travail sérieux, une vie saine, laborieuse, simple et sobre, le dévouement à Dieu et à l'humanité. D'autre part ils s'efforceront de creuser, par le

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

développement de goûts élevés, un lit qui contienne et entraîne du bon côté le courant impétueux de la vie. Pour cela leur foyer sera toujours accueillant, leurs relations avec d'autres croyants seront aimables et captivantes. Il faut se rappeler qu'on ne supprime que ce que l'on remplace. Aux fêtes frivoles, ils opposeront des réunions de famille (il y aura toujours une grande bénédiction à inviter des missionnaires de passage qui, par leurs récits, savent en général si bien captiver les enfants). Aux dissipations du monde, ils substitueront les délassements et les jeux honnêtes. Aux joies factices, les joies pures de la nature et des sports, les lectures (saine littérature, documentation sur la nature, les sciences, les voyages... à l'exclusion de toute œuvre mensongère ou dégradante, etc.)

Que les enfants s'amuse, que nous nous amusons aussi de temps en temps avec eux, rien de plus naturel, à condition toutefois de profiter de ces moments de détente en les employant intelligemment à des jeux instructifs et sportifs mais toujours éducatifs. Méfions-nous du laisser-aller et des pitreries de mauvais goût (gestes, grimaces, plaisanteries douteuses, etc.). Par nature, la majorité des enfants aiment cela et s'y initient facilement, mais ce n'est pas un bon exemple. Les enfants comprendront et discerneront bien vite ce qui est contraire à la vérité et par conséquent à la volonté de Dieu.

La musique, le chant de cantiques, la lecture de la Parole de Dieu, la prière en commun, feront connaître Jésus aux enfants. Ils les feront L'aimer, Lui qui les aime plus que nous-mêmes ne le faisons. En même temps, ce sera une instruction qui leur servira plus tard au service de Dieu. Les enfants qui ont été élevés dans cette atmosphère auront plus de facilité pour vaincre les attraits du bal, du théâtre, du cinéma, de la télévision, etc.

Mais, dira-t-on, les enfants qui vont au lycée ou au collège sont obligés d'étudier certaines pièces de théâtre. Celles-ci ne font-elles pas partie du programme scolaire pour l'obtention du bac calauréat? C'est exact Mais l'expérience montre que des enfants qui n'ont jamais été ni dans un théâtre ni dans un cinéma, expliquant des passages de leurs livres et s'en remettant par la foi et la prière à la grâce de Dieu, ont parfaitement réussi aux examens. De pareilles expériences les fortifient, remplissent leur cœur de paix et de joie et les encouragent toujours davantage à faire confiance à Jésus et à Le suivre.

L'oisiveté étant la mère de tous les vices, il y a lieu de surveiller les enfants et de s'ingénier à les occuper utilement. A ce propos le travail, tant de l'esprit que du corps, offre un ample choix à notre imagination.

Dès leur plus tendre jeunesse, cherchons donc à inculquer aux enfants et à leur faire découvrir le sens et la nécessité du travail ainsi que la joie intérieure qu'il peut leur procurer. Celui-ci sera, bien entendu, adapté à leur âge. Le mieux est de chercher à les associer à nos propres occupations, dans le ménage, à l'atelier et, si c'est possible, au jardin. Inconsciemment ils y prennent goût et se sentent heureux.

Les enfants aiment les fleurs ; habituons-les à les arroser régulièrement, à enlever les feuilles desséchées, etc. Il en est de même des animaux domestiques auxquels, comme à de petits compagnons qu'ils aiment, ils donneront à manger ; plus tard ils pourront les soigner. Sans s'en rendre compte, ils suivront le développement des plantes et des bêtes et apprendront ainsi de merveilleuses leçons. Mais le problème est de persévérer, car l'enfant se décourage vite!

Il est bon aussi qu'ils aident à laver la vaisselle, à

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

balayer, à cirer les souliers, qu'ils aient de l'ordre, rangeant toujours les objets à leur place et disposant soigneusement leurs propres vêtements avant de se coucher.

On veillera à l'heure exacte de leur retour quand ils reviennent de l'école ou de course. Maints petits travaux compatibles avec leur âge leur seront confiés les amenant progressivement à prendre des responsabilités. Ils se rendront compte alors qu'ils ne sont pas inutiles et apprécieront la confiance qui leur sera faite.

Certaines personnes, par manque de patience, ont tendance à faire elles-mêmes le travail que les enfants devraient exécuter, mais cette façon d'agir n'éduque pas l'enfant, au contraire. Plus tard on s'apercevra de la faute commise et il sera très difficile d'y remédier. L'enfant ayant pris un mauvais pli, se laissera aller à la paresse.

Il y a aussi certains jeux éducatifs (Meccano, Léo, etc.) qui peuvent les aider à s'intéresser à l'exécution de certains travaux. Il faut veiller autant que possible soi-même au choix des camarades de jeu. Les enfants auront parfois beaucoup de peine et de luttes intérieures à cause de leur amour-propre qui n'accepte pas de perdre. Ils ont toujours le désir de se produire devant les autres, aussi sera-t-il parfois dangereux de les laisser jouer dans des matchs de compétition, de football par exemple. Les journaux nous apprennent que certains joueurs vont jusqu'à se battre sur le terrain!

La vie de chaque jour est constituée de maints petits détails que les enfants doivent apprendre à connaître; ce sera une bonne base pour leur vie future et une aide pour vaincre leur égoïsme.

Enseignons-leur à marcher sur les traces de Jésus, qui Lui aussi a travaillé. Nous pouvons déduire de la Parole de Dieu que, son père nourricier Joseph étant mort prématurément, Jésus, en sa qualité d'aîné, fut

appelé à pourvoir par son travail aux besoins de la nombreuse famille. Lorsqu'il apprit à ses disciples à prier: «Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien» (Matt. 6:11), Il connaissait la pleine signification de ces paroles, les ayant Lui-même vécues.

«N'est-ce pas le fils du charpentier?» (Matt. 13:55).

«N'est-ce pas le charpentier?» (Marc 6:3).

Ces réflexions méprisantes ont été faites par les incrédules, mais sachons que le travail est honoré par Dieu, surtout s'il est fait pour Lui.

-Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage» (Ex. 20:9).

«Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus» (2 Thess. 3:10b).

«Heureux tout homme qui craint l'Eternel, qui marche dans ses voies ! Tu jouis alors du travail de tes mains, tu es heureux, tu prospères» (Ps. 128:1-2).

C'est bien aussi ce que nous désirons pour nos enfants !

Le problème de la télévision

Il semble nécessaire de nous étendre un peu sur cette question qui, à bon droit, préoccupe de nombreux parents et éducateurs.

Il est indéniable que la télévision est une découverte extraordinaire qui ne cessera de faire de grands progrès dans l'avenir. A certains points de vue, elle rend des services appréciables.

En même temps, malheureusement, l'adversaire s'en sert comme d'une arme contre les croyants. Elle est surtout dangereuse pour les enfants. Depuis son apparition, il se commet beaucoup plus de meurtres et d'actes de brigandage. Elle contribue largement à faire pénétrer partout l'esprit du monde et à corrompre les jeunes. Ils n'ont même pas besoin de sortir de la maison pour apprendre à commettre vol,

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

mensonge, impureté, crime. Une multitude de faits de ce genre ont été rapportés et confirmés par les journaux (procès de mineurs) et exposés dans de nombreux livres.

Tout dernièrement, par exemple, deux garçons de 10 et 12 ans ont demandé à leur tante si elle n'avait pas une corde ou un grand couteau.

— Pour quoi faire ? leur demanda-t-elle.

— Mais pour te montrer comment on se suicide !

— Comment ? Qui vous a dit ou montré cela ?

— C'est à la TV que nous l'avons appris,

répondirent les deux enfants.

La question se pose : peut-on, parallèlement, donner une instruction saine et une instruction perverse à l'enfant ? Nous devons être catégoriques si nous voulons que les enfants ne succombent à ces redoutables tentations.

Le télévision semble avoir aussi une mauvaise influence sur la santé. Les membres de l'association des kinésithérapeutes américains, réunis en congrès à Los Angeles, ont déclaré qu'à peine 5% des jeunes Américains entrant à l'école étaient en bonne condition physique : presque tous souffrent d'obésité ou de déformations. La grande responsable en serait la télévision devant laquelle ces enfants passent des heures entières immobiles, vautrés sur des divans ou allongés par terre !

Il serait médicalement prouvé, d'autre part, qu'un grand pourcentage d'ulcères d'estomac est dû à la télévision. Les enfants comme les grandes personnes la regardent sans bouger, leurs nerfs sont tendus ; ils ne mangent ni ne digèrent normalement

En outre, la télévision nuit au développement intellectuel : tout est mâché d'avance ; on perd l'habitude de lire et de se documenter, de travailler et de creuser un sujet. Non seulement elle est mauvaise pour les yeux et les nerfs, mais surtout elle empoisonne l'âme et anéantit l'esprit de prière.

Un sondage effectué par une université américaine (1959-60), s'étendant sur plusieurs années et sur des centaines d'enfants, a révélé que ceux qui avaient à leur foyer un poste de TV, obtenaient, à l'âge scolaire, des résultats médiocres et étaient désavantagés en ce qui concerne l'attention, la persévérance, l'aptitude à écouter, etc. Il a manifesté, en outre, leur faiblesse et leur inaptitude à recevoir un enseignement par une autre voie que le petit ou le grand écran ! A chaque question du sondage, la plupart des réponses s'élevaient contre l'abus de la TV chez les enfants.

Voici le témoignage d'un père de famille de 6 enfants, reflet de milliers de foyers : «Ma femme m'a forcé à acheter un poste de TV, mais notre vie de famille est détruite, l'intimité de nos soirées a disparu ».

Un autre père, croyant, harcelé par les membres de sa famille, finit par acheter un poste. A la livraison, il remarqua sur le carton d'emballage une large bande sur laquelle était inscrit: «Le monde entre dans votre maison». Cette remarque le saisit et lui rappela les paroles de sa Bible : « Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu» (Jacques 4:4). «N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui» (1 Jean 2:15). Séance tenante, il fit retourner le colis.

Certains hommes de Dieu voient aussi dans la télévision l'instrument le plus puissant dont l'Antéchrist se servira pour réaliser ses desseins. «Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât, et qu'elle fit que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués» (Apoc. 13:15).

«Car le temps est proche. Que celui qui est injuste

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore. Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre» (Apoc. 22:11-12).

Nous devons donc fuir les convoitises du monde, comme Joseph, en Egypte, a fui le péché lorsque la femme de Potiphar lui fit des avances. Les parents seuls ne sauraient garder la jeunesse de l'influence du monde et du péché qui la pénètre par tous les pores. Il faut que les enfants s'en défendent à leur tour en s'en remettant eux-mêmes à Celui qui tient toutes choses dans sa main. Lui seul peut les libérer, les préserver et faire d'eux de nouvelles créatures. Nous-mêmes, nous ne le pouvons pas. Il faut que 'eunes et vieux reconnaissent que le salut et tout ce lu'il comporte n'est qu'en Jésus. Autrefois, la poule pouvait encore rassembler et couvrir de ses ailes ses poussins, mais aujourd'hui l'attrait des choses extérieures est trop puissant. Il faut que chacun prenne position personnellement vis-à-vis de Jésus-Christ, afin que, soit à la maison, soit au dehors, il soit gardé de toute contagion.

Apprendre à nos enfants à aimer Jésus en Lui obéissant de mieux en mieux est le meilleur remède pour les garder du péché sous toutes ses formes. Cet amour les préservera aussi de la mondanité en neutralisant leurs désirs charnels et impurs et en produisant en eux un respect accru, à la fois pour Dieu et sa Parole, et pour leurs parents et leurs éducateurs.

La politesse

La politesse est une qualité très importante qu'il est nécessaire de développer chez les enfants. Ne

sent-on pas comme une bouffée d'air pur quand un enfant est poli, avant tout envers ses parents, mais aussi envers les membres de sa famille et les personnes étrangères ? La politesse ouvre les portes et fond la glace. L'expérience montre qu'il faut demander constamment aux enfants, par exemple de ne pas dire seulement «bonjour», mais «bonjour Monsieur un tel» ou «Madame une telle». Il faut leur dire qu'en saluant toute personne (y compris leurs parents) et en entrant dans une maison, les garçons doivent enlever immédiatement leur coiffure. Il faut surtout apprendre aux enfants à remercier pour toutes choses, même pour les plus petits services, en leur faisant comprendre que toute amabilité vient de Dieu. C'est Lui qui inspire tout mouvement généreux susceptible de faire plaisir aux enfants et aux parents qu'il aime. Quoi qu'ils demandent, il faut qu'ils disent toujours «s'il te plaît maman» ou «s'il te plaît papa» et «merci» pour tout plaisir qu'on leur fait. Combien de peine ont les enfants à dire ce petit mot « merci »! Il y a des centaines de petits détails à leur apprendre : la bonne tenue à table, un maintien modeste et discret, l'habitude de ne jamais interrompre, etc. Ainsi leurs menues attentions seront comme un parterre de fleurs dont le parfum réjouira leur prochain et le disposera favorablement à leur égard. Mais cela suffit-il?

Voici ce que dit le dictionnaire Larousse :
«L'exactitude est la politesse des rois» (Louis XVIII).
L'exactitude est : souci du fini, minutie, conscience, ponctualité, en particulier accomplissement fidèle des promesses.

Il ne faut donc pas se contenter de belles formules de politesse. Elles sont nécessaires certes, mais il faut aller plus avant. «Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes» (Luc 16:10).

Décence — pudeur — modestie

Nous abordons maintenant un problème délicat. Bien des questions se posent à ce sujet dans la famille lorsque les enfants grandissent. N'oublions pas qu'ils sont très souvent en contact avec l'esprit de débordement et d'immoralité régnant plus que jamais dans le monde. Mais, Dieu soit loué ! la bonne boussole qu'est sa Parole sainte nous guidera et nous conduira au travers des obstacles. Elle nous demande d'être « le sel de la terre » (contre la corruption), « la lumière du monde » (Matt. 5:13), « ses témoins » (Actes 1:8), « des modèles » (1 Tim. 4:12).

« Ne soyez en scandale ni aux Grecs, ni aux Juifs, ni à l'Eglise de Dieu, de la même manière que moi aussi je m'efforce en toutes choses de complaire à tous, cherchant, non mon avantage, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés. Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ » (1 Cor. 10:32-33; 11:1).

La femme et la jeune fille étant les plus exposées et les plus visées par l'ennemi, c'est à elle que l'exhortation de la parole de Dieu est le plus souvent adressée.

« - que les femmes soient vêtues d'une manière *décente*, avec *pudeur* et *modestie*... » (1 Tim. 2:9).

Parler, en notre temps, où il est parfois difficile de discerner l'homme de la femme, de décence, de pudeur et de modestie, prêterait bien souvent au sourire et à la moquerie. C'est vieux jeu, on n'est pas « dans le venu » ! Arrêtons-nous cependant un instant sur le mot « décence ». Le dictionnaire Larousse nous donne l'explication suivante : « Respect extérieur des bonnes mœurs, bienséance dans le langage, les manières, le maintien, la tenue, l'habillement. Etre vêtue avec décence, réserve pudique, etc. » La modestie entre dans ce cadre.

Donnons maintenant quelques références

bibliques qui nous éclaireront sur ce sujet.

«Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence» (Rom. 12:2).

«Une femme ne portera point un habillement d'homme, et un homme ne mettra point de vêtements de femme ; car quiconque fait ces choses est en *abomination* à l'Eternel, ton Dieu» (Deut. 22:5).

« La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que c'est une *honte* pour l'homme de porter de longs cheveux, mais que c'est une *gloire* pour la femme d'en porter, parce que la chevelure lui a été donnée comme voile? » (1 Cor. 11:14-15). «Il est *honteux* pour une femme d'avoir les cheveux coupés» (1 Cor. 11:6).

Il s'agit là d'une loi naturelle divine à respecter. Mais il y a plus. L'apôtre Paul nous dit «à *cause des anges*» v. 10. Il y a donc des anges de Dieu qui s'approchent de nous, nous entourent et nous gardent — nous et nos enfants — si nous sommes dans l'état d'obéissance. Mais si nous sommes dans la désobéissance, il y a aussi des anges déçus et impurs qui obtiennent des droits sur nous et nous amènent à la révolte contre toute autorité.

Un récent article de journal rapportait le fait suivant : Un fils auquel son père demandait de faire couper ses cheveux longs, se suicida plutôt que d'obéir. Ce fait divers montre jusqu'à quel point la mode peut tyranniser les enfants.

Il y a quelques années, un haut dignitaire ecclésiastique a déclaré: «les femmes modernes, avec leurs jupes courtes et leurs cheveux coupés, les hauts talons, les bras nus, etc. sont une offense vivante à leur Créateur, des signes de la décadence de notre temps, des signes aussi de la fin». Aujourd'hui, il pourrait ajouter: la coiffure et la tenue de nombreux jeunes gens.

Un prédicateur âgé disait dernièrement après

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

l'inauguration d'une salle de réunion : «Je n'ai pas pu parler comme je le devais. Devant moi, il y avait des femmes et des jeunes filles assises avec leurs robes courtes qui me scandalisaient. Malgré tous les efforts que je faisais, j'étais sous l'influence de pensées et de puissances impures qui m'ont empêché de bien donner le message. Mais, m'a-t-on dit, il fallait le leur dire ! Oui, continua-t-il, je le leur dis souvent, mais... elles n'obéissent pas, et que faire ? »

Les jeunes mamans chrétiennes ne cachent pas leurs soucis en découvrant dans leurs filles l'esprit de coquetterie et de mondanité. Cela nous montre la puissance de ce tyran : la mode qui, nous l'avons déjà dit plus haut, si souvent asservit les enfants.

Il faut veiller et prier sans cesse car de plus en plus ce mauvais esprit pénètre même dans les milieux spirituels consacrés.

«Veille sur toi-même et sur ton enseignement; persévère dans ces choses car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent, (ou t'obéissent)» (1 Tim. 4:16).

«Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit: Vous serez saints, car je suis saint» (1 Pierre 1 :14-16).

Certainement déjà du temps de l'apôtre Paul, des discussions et des contestations s'élevèrent sur ces points; aussi écrivit-il: •*Si quelqu'un se plaît à contester*; nous n'avons pas cette habitude, non plus que les Eglises de Dieu» (1 Cor. 11:16).

Le meilleur remède consiste dans l'obéissance au conseil du Psalmiste -. «Fais de l'Eternel tes délices, et Il te donnera ce que ton cœur désire» (Ps. 37:4).

L'hérédité

Il y aurait beaucoup à dire sur l'hérédité, dont souffrent de nombreux enfants. Elle explique, souvent, pourquoi certains sont toujours tristes ou anxieux, coléreux, crient à certaines heures de la nuit, sans compter/ les nombreuses anomalies corporelles, etc. 1

En auscultant les malades certains médecins ont l'habitude de poser des questions concernant les parents : vivent-ils encore ? de quoi souffrent-ils ? de quoi sont-ils morts ? etc. L'hérédité de leurs patients peut les orienter dans leurs recherches en vue de l'établissement d'un diagnostic précis.

Voici quelques indications données par le dictionnaire Larousse : *Hérédité* : transmission par voie de succession aux descendants des caractères physiques ou moraux des ascendants. Elle peut sauter d'une à plusieurs générations. Le type complet de l'hérédité morbide se trouve dans l'artritisme.

Et... qu'en dit la Bible? «L'Eternel descendit dans une nuée, se tint là auprès de lui (Moïse), et proclama le nom de l'Eternel. Et l'Eternel passa devant lui, et s'écria: L'Eternel, l'Eternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent, et qui punit l'iniquité des pères sur les enfants et sur les enfants des enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération ! » (Ex. 34:5-7).

Dans ce passage, la sainteté du Nom de Dieu, qui ne peut pas tolérer le péché, est particulièrement mise en lumière. Les plus graves de ces péchés sont dits d'abomination l'idolâtrie, la sorcellerie, la superstition, le spiritisme, etc. sous leurs nombreuses et différentes formes et si répandus

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

secrètement et même ouvertement. Les ascendants qui ont commis ces péchés risquent d'en voir les conséquences retomber sur un ou plusieurs de leurs enfants.

Mais y a-t-il une solution à ces graves problèmes? L'Evangile dit oui. Et comment? En s'humiliant profondément devant Dieu dans la prière sincère, en se séparant complètement au Nom de Jésus, ainsi que les enfants, de toutes les puissances et droits que Satan détient à cause de notre incrédulité et de notre idolâtrie. «Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité» (1 Jean 1:9).

En éloignant tout de suite et en détruisant totalement tous les objets de superstition et de sorcellerie tels qu'amulettes, talismans, porte-bonheur, livres de magie, horoscopes, lettres ou feuillets censés avoir une propriété quelconque, fer à cheval etcJ

En lisant et en sondant chaque jour avec prière l'Ecriture sainte ; en obéissant par la foi à toute la Parole et à la volonté de Dieu ; en témoignant courageusement de Jésus-Christ devant les hommes, les avertissant en leur montrant le chemin de la libération de ces liens et en cherchant à les conduire à Christ.

«Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut» (Rom. 10:10).

Entre beaucoup de témoignages en voici un tout récent intitulé: *Victoire de la prière*: «Notre petit Hubert, victime de troubles «démentiels» nous a donné quelque souci au début du mois. Nous, les responsables, avons passé quelques nuits à son chevet; la prière de la foi (soutenue par quelques

(1) A ce sujet voir la brochure de E. Krémer : *Les yeux ouverts sur la ruse de Satan*.

frères et sœurs) a cependant été plus forte que l'adversaire et notre cher petit est maintenant complètement rétabli».

Quel encouragement de savoir que notre Père céleste par Jésus-Christ et grâce à sa puissance, veut et peut nous aider aussi dans ces cas difficiles pour le bien de nos chers enfants.

Un livre vivant

Il y a un livre que les enfants ne cessent d'étudier, d'apprendre du matin au soir, chaque jour, toute l'année. Dans l'étude de ce livre, il n'y a jamais de vacances. Ce n'est pas un livre de classe. Il n'est pas imprimé sur du papier... mais il s'imprime dans leur cœur. C'est le livre de notre vie à nous parents et éducateurs, le livre de tout ce que nous faisons et chaque instant ou disons devant eux.

Du matin au soir, nos réflexions, nos conversations pendant les repas, les jugements portés sur nos amis et voisins ou sur des événements qu'ils connaissent et comprennent, mais surtout notre comportement dans le travail, l'exactitude, la propreté, le oui-oui, non-non dans la parole donnée, en un mot tout ce que nous sommes nous-mêmes ; tout cela entre par leurs oreilles et va s'imprimer dans leur âme.

Que les enfants sachent au fond de leur cœur que toute parole de leurs parents est la vérité ; que les parents ne reviennent jamais sur ce qu'ils ont dit, sauf s'ils s'humilient à la suite d'une erreur ou d'une faute commise. Alors, et seulement alors, les enfants croiront volontiers ce qu'on leur dira de Jésus-Christ et s'approcheront ou s'éloigneront de Lui. Répétons-le encore : l'éducation des parents se fait parallèlement à celle des enfants.

Nos enfants nous voient-ils prier, lire ensemble et méditer la Parole de Dieu, patients, humbles et prêts

à nous rendre mutuellement service?

Comment parlons-nous devant nos enfants de la vie qui passe, de la mort, de l'au-delà, de Dieu, de Jésus-Christ, de l'Eglise? Nous pouvons être devant eux un catéchisme- vivant.

C'est surtout ce qu'ils voient en nous que les enfants retiennent. Nous sommes pour eux des poteaux indicateurs vivants, et si notre vie est orientée dans la bonne direction, ils auront, pour toute leur existence, une indication sûre qui pourra les guider de ce monde vers la vie éternelle en Jésus-Christ. Prenons donc garde à nous-mêmes, car nous pouvons être aussi pour eux un poteau indicateur pour l'autre monde, celui de la condamnation éternelle avec Satan.

Si l'Evangile doit être démontré, il doit plus encore être montré ; il doit être vécu devant les enfants. Peu de préceptes, beaucoup de pratique ! Ce qu'on veut que les enfants soient, il faut l'être soi-même. N'exigeons pas plus d'eux que de nous-mêmes, car c'est à cause de ses parents, et comme à travers ses parents, qu'un jeune cœur voit Dieu, croit, accepte et aime. 1

Aussi, quel triste jour que celui où l'enfant en vient à pressentir que le christianisme de sa famille pourrait bien être quelque chose de plaqué, du clinquant, une affaire de bon ton ! Quel trouble, quels ravages intérieurs, quel effondrement moral s'il est témoin d'inconséquences notoires, peut-être réitérées, prolongées et conscientes !

Certes, même les meilleurs chrétiens portent encore en eux des imperfections, des taches, des défaillances plus ou moins préjudiciables à l'influence chrétienne comme au prestige de l'Evangile. Les parents sont des hommes et «il n'y a aucun homme qui ne pèche» (Rom. 5:12b). L'enfant, tôt ou tard, s'apercevra donc de telles faiblesses chez eux. Mais s'il vient à découvrir des inconséquences

graves, des contradictions entre les paroles et les actes, il risque de considérer toute cette piété de convention, tout ce christianisme frelaté et tout ce verbiage évangélique comme un odieux charlatanisme et il sera tenté de mettre tous les chrétiens «dans le même sac». Plus il aura estimé ses parents et plus sa propre conscience sera droite ; plus vive aussi sera la condamnation qu'il prononcera sur ceux- qui l'auront si cruellement déçu. * A

« Res sacra puer » disaient les Romains (l'enfant est chose sacrée). Pêche,ⁱ* devant lui, c'est doublement pécher ; et s'il mérite la mort celui qui scandalise un enfant, que faut-il penser du père et de la mère qui scandalisent le leur? (Matt. 18:6).

L'enfant a une étonnante perspicacité, un instinct très sûr-, «il sent l'imperceptible» écrivait Gratry-, sans intention malveillante, il vous déchiffre, il vous lit, il vous pénètre, il vous transperce ; la forme la plus trompeuse ne réussit pas à lui cacher indéfiniment le vrai fond de l'être; aussi les inconséquences des parents, tôt ou tard découvertes, sont-elles une cause fréquente de l'impiété des enfants. •

Par exemple, l'absence d'une parfaite loyauté dans les affaires, des habitudes de dissimulation, et ce que l'on nomme petits mensonges — mensonges de politesse et de convenance, mensonges de complaisance et mensonges dans l'éducation — les rancunes et les vengeances, l'avarice et l'âpreté au gain, la sensualité et la médisance, on ne peut mesurer à quelle profondeur de tels péchés blessent le sens moral et le cœur d'un enfant.

Il y a un défaut qui, sans être toujours une très grave inconséquence, n'en est pas moins nuisible à l'action de l'Evangile.

Ce défaut, c'est *l'humeur*, un caractère maussade et acariâtre. Ce travers éloigne, ordinairement, plus

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

que ne le ferait un vice, tandis que la sérénité, la patience, la bienveillance et les égards créent une atmosphère délicieuse, qui, doucement, pénètre et gagne. On a remarqué, d'autre part, que l'humeur est souvent le fait de personnes religieuses qu'une conversion incomplète ou manquée a privées des joies factices du monde, sans les enrichir assez de celles de la foi.

Attention aussi aux conversations imprudentes à table ou ailleurs. L'on ne saurait assez dénoncer et combattre un fléau qui produit de secrets mais terribles ravages dans l'âme des enfants !

Sous l'effet d'une excitation charnelle, on se laisse parfois aller à des plaisanteries équivoques, à des paroles mi-sérieuses, mi-profanes, sur les choses de Dieu ou les affaires de la foi, à des critiques acerbes, à des commérages religieux, à des jugements sans charité, à de coupables médisances, en un mot à des entretiens qui flétrissent mainte fleur de piété épanouie ou en bouton».

Par contre, ce serait aussi une imprudence grave et un faux calcul que de vouloir cacher le mal aux enfants. Il faut le leur révéler, mais à la manière de Dieu pour devancer la manière du diable. La Bible ne nous en donne-t-elle pas l'exemple ? Mais, autres sont les communications sérieuses, charitables et soigneusement pesées d'un père qui veut prévenir la contagion du mal en instruisant ses enfants, autres sont ces lambeaux d'entretiens entre adultes sur les divisions intestines et les luttes de partis, les menées sourdes et les petits scandales qui, recueillis par les enfants, peuvent les porter à croire que tout, dans les églises, n'est qu'intrigues ou mésintelligence, confusion et imposture. De tout cela, ils ne veulent à aucun prix.

Oh ! que la famille soit plutôt *un asile de paix et de charité*, un sanctuaire fermé aux passions religieuses et politiques, et d'autant plus ouvert à

tout ce qui, au lieu de dessécher, réchauffe, élève, ennoblit et sanctifie.

Il ne suffit pas que notre conduite soit moralement pure et sans alliage. Cette fidélité négative, quelque importante et malaisée quelle soit, appelle un autre devoir: *notre sanctification personnelle*, pour nous-mêmes d'abord, puis en vue de nos enfants. «Je me sanctifie moi-même pour eux» (Jean 17:19); disons-le aussi et faisons-le — quoique dans un autre sens que Jésus.

«Sois le modèle du troupeau», écrivait saint Paul à Timothée (1 Tim. 4:12). Soyez le modèle du vôtre; modèle de piété, d'amour, d'humilité, de foi, d'obéissance, de ferveur, de zèle et de consécration à Dieu, autant que de renoncement au monde.

Si de la robe de Jésus-Christ s'échappait jadis une puissance de guérison physique, de notre vie tout entière et de notre caractère doit sortir une vertu de guérison morale, une force mystérieuse d'attraction, et ce parfum indéfinissable mais irrésistible qui s'appelle la bonne odeur de Jésus-Christ.

Ah ! ce parfum de Christ ! Quel correctif à toutes nos bévues, quel antidote à tous les poisons, quelle réponse à toutes les attaques !

Or, pour répandre ce parfum, il ne faut pas seulement toucher la robe de Jésus-Christ, comme jadis la pauvre femme, ni reposer la tête quelques instants sur sa poitrine, comme le fit saint Jean ; il faut Le posséder Lui-même dans notre cœur; il faut, par une vie cachée en Dieu, loin des frivolités mondaines, arriver à une pénétration réciproque de nous en Christ et de Christ en nous.

Cette vie cachée, amis ou parents de nos enfants, la connaissez-vous? La pratiquez-vous? «Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez» (Jean 13:17).

«Hors de Moi, disait Jésus, vous ne pouvez rien faire...» (Jean 15:5) pas plus en éducation qu'ailleurs !

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

Oh ! que notre vie soit donc telle que Jésus la veut pour la remplir et la bénir. Au lieu d'être un argument contre l'Evangile, elle sera pour nos enfants une preuve victorieuse de sa divinité.

Ecoutons le témoignage d'un fils.

Pourquoi ce fils a-t-il confiance en sa mère ?

«Pourquoi? — J'ai confiance en ma mère parce quelle ne nous a jamais trahis.

Nos petits secrets d'enfant, quelle partagea bien souvent avec le père qui savait prier et agir sagement, elle a su les garder. Si je l'avais surprise une fois racontant à ses amies ce que je lui avais dit tout bas à l'oreille, je crois que je me serais fermé pour longtemps.

Mais elle savait prendre au sérieux nos peines, nos scrupules, nos questions naïves. *Jamais elle ne m'a menti*, que ce soit pour le -Père Noël» ou les roses où on trouve les bébés. Elle ne m'a dit sur toutes choses que la vérité, et peu à peu, selon mon âge, *toute la vérité*.

Les grandes joies, c'est elle qui me les a enseignées, dans la pureté et la franchise absolues.

C'est pourquoi nous la croyions toujours: «C'est vrai, puisque maman l'a dit» et nous ne cherchions pas à nous instruire ailleurs.

J'ai aussi confiance en ma mère parce que *sa sévérité ne m'a jamais fait peur*, et pourtant elle était sévère et nous faisait obéir et travailler.

Tant de bonté enveloppait ses reproches qu'ils ne nous laissaient pas aigris et révoltés. L'amour bannissait la crainte. Encore maintenant, je lui avouerais tout, sûr d'être toujours compris et aimé. Elle ne forçait jamais nos confidences. Elle avait horreur des inquisitions narquoises tout en nous invitant à venir à la lumière, à confesser à Jésus nos péchés et nos fautes afin d'en obtenir le pardon, et à réparer le mal que nous avions fait notamment à

nos parents, frères et sœurs, instituteurs, camarades.

Elle trouvait le temps de nous parler et surtout de nous écouter en dépit de son dur labeur quotidien. Nous l'avons surprise plus d'une fois priant et exposant à Dieu, quelle aimait et quelle servait, les problèmes de ses enfants bien souvent turbulents et même désobéissants. Cela nous faisait honte de faire du mal à notre maman et surtout à Jésus qui est mort sur la croix pour nos péchés et notre désobéissance.

Nous la sentions *toujours disponible*, jamais impatiente.

Enfin et surtout, j'ai eu confiance en ma chère maman, parce *qu'elle était pour nous un exemple vivant*.

Mes camarades me l'enviaient.

Bien souvent ils jugeaient leurs parents et parfois avaient honte de leur mère.

Moi, je n'avais qu'à regarder la mienne. A travers elle je voyais Celui qu'elle aimait et qu'elle servait, Jésus, et cela me donnait le désir de devenir meilleur, de devenir comme elle. Je lisais mon devoir sur son doux visage ; moi aussi je voulais servir Jésus.

Et maintenant, mon vœu?

C'est que tous les enfants aient des mères comme la mienne et que toutes les filles deviennent comme elle.»

On a posé la question suivante à un jeune évangéliste :

— Monsieur l'évangéliste, êtes-vous vraiment sûr de ce que vous annoncez?

— Mais oui Monsieur, c'est l'Evangile, la Parole infallible de Dieu.

— C'est entendu, mais j'ai de la peine à y croire ! N'y a-t-il pas plus?

64 L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

— Si Monsieur, j'ai vu l'Evangile de mes propres yeux.

— Comment? Vous l'avez vu?

— Mais oui Monsieur, dans la vie de tous les jours de mes chers parents.»

Nos enfants peuvent-ils en dire autant de nous?

Humilité et prière

•*J'ai planté; Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui a donné l'accroissement*» (1 Cor.

3:6).

•*Et pour moi, Dieu me garde de pecner contre l'Eternel en cessant de prier pour vous*» (1 Sam. 12:23).

Quand, dans la plus sublime de ses visions, Ezéchiel contemple une plaine immense couverte d'ossements épars, il faut trois actes créateurs successifs pour en refaire des hommes.

Tout d'abord, les os se rapprochent les uns des autres et forment des squelettes.

Puis les nerfs, la chair, la peau paraissent, et en font des corps.

Dès ce moment, il ne manquait plus rien à l'extérieur, rien de matériel et de visible ; et, toutefois, ces corps n'étaient que des cadavres ! Sans une dernière intervention de Dieu, cadavres ils étaient, cadavres ils seraient éternellement demeurés. Il fallait encore la vie.

Ainsi en est-il dans l'éducation chrétienne. On peut avoir observé les diverses règles que nous venons de voir ; on peut avoir jeté de solides fondations dans le sol de la volonté, ou, pour employer l'image du prophète, formé des chairs et des nerfs, tout étant bien ordonné dans le domaine humain, sur le plan spirituel l'enfant n'est cependant encore qu'un cadavre, un mort, et peut-être le sera-t-il longtemps, peut-être toujours !

A quoi l'attribuer ? Que manque-t-il ? Tous les éléments de succès ne sont-ils pas réunis : excellence des principes et de la méthode, enseignement

judicieux, vie irréprochable des parents ? Que faut-il de plus ?

Risquant le paradoxe, ne pourrait-on dire que les principes sont trop excellents et leur observation trop exacte ? Nous répondrons que cette excellence des principes est quelquefois un piège si l'on en fait un sujet d'orgueil et le fondement d'une fausse sécurité.

Il faut signaler un cinquième obstacle à la bénédiction divine, un obstacle qui en entraîne toujours un sixième: la propre justice dans l'éducation, avec sa conséquence nécessaire : *le relâchement dans la lecture régulière de la Parole de Dieu, seul et avec les enfants, dans les cultes de famille, dans la prière particulière de chacun, dans la prière d'intercession commune.*

Notre indignité — notre force

Oui, cela n'est que trop vrai, notre corruption naturelle réussit à tout gêner, et l'orgueil a de telles habiletés qu'il transforme en un danger l'accomplissement même du devoir. Là où il faudrait dire: «Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu? A Toi seul la gloire, Seigneur, à nous la confusion de face », notre coeur insensé trouve encore l'occasion de son propre panégyrique.

N'est-ce pas dans l'éducation qu'éclatent notre indignité et notre impuissance? Cette tâche ne rend-elle pas tangibles notre absolue dépendance et nos ténèbres ? N'est-elle pas féconde en humiliations douloureuses ? Qu'à la veille de l'entreprendre, nous soyons remplis d'illusions et de rêves,, peut-être ; mais que, dès le lendemain, quand la réalité a renversé nos châteaux de cartes, déjoué nos calculs, prouvé notre maladresse, et, surtout, oh! surtout, remis sous nos yeux étonnés et honteux, par le caractère même de nos enfants, les défauts et les

penchants mauvais de notre ancienne nature... nous puissions attribuer encore un succès quelconque à notre propre sagesse au lieu de l'imputer à la seule grâce de Dieu, cela est-il concevable?

Hélas ! oui, cela est possible. Sans une lutte énergique et persévérante contre notre vanité, il suffit que nous pratiquions l'éducation un peu mieux que tel autre — disons plutôt, un peu moins mal — il suffit que nous ayons un peu moins de molle indulgence, ou d'impatience nerveuse et de raideur, plus de discernement et de tact chrétiens pour que, au lieu de tout rapporter à Dieu, nous nous fassions un mérite de cette supériorité et nous nous reposions complaisamment sur elle!

Comme le pharisien, nous disons au fond de nous-même : «Je te rends grâce, ô Dieu, de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes» (Luc 18 :11). Je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les parents de ce siècle qui sont si faibles tandis que je suis si ferme, si dépourvu de prudence tandis que j'ai tant de sagesse!

Nous trompons-nous en pensant que nombre de lecteurs, au lieu de faire leur profit personnel de ces exhortations, auront moins songé à eux qu'à d'autres? En descendant dans notre propre cœur, nous surprenons les pensées du leur ! L'un dira : ceci, c'est pour un tel ! L'autre : voilà qui atteint mon voisin ! Et, tout bas, l'on fera cette réflexion : quant à moi je ne suis pas parfait, mais, en éducation, on n'a pas grand-chose à m'apprendre !

Ceci est très grave ! Ce sentiment, qui s'appelle la propre justice en éducation, peut, à lui seul, nous priver des faveurs divines.

Dieu est jaloux de sa gloire ; Il ne laisse personne le Lui dérober ; Quand la créature s'élève, surtout quand l'un de ses enfants s'élève, Dieu est là qui, tôt ou tard, lui infligera de salutaires mais terribles humiliations, en cela même où il s'est élevé.

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

A chaque forme d'orgueil, répondra une forme d'humiliation !

Est-ce comme chrétien que vous vous élevez? — Comme chrétien et dans votre vie intérieure vous serez abaissé!

Est-ce comme citoyen et pour votre patrie ? — Ce sera dans votre patrie!

Comme membre d'une église particulière? — Ce sera dans votre église!

Est-ce enfin, comme parents et pour votre famille? — L'humiliation vous attend dans votre famille! Malgré l'excellence de vos principes et la fidélité extérieure de votre conduite chrétienne, vous serez affligé dans vos enfants, jusqu'au jour où, *au sein des ruines* de votre orgueil, vous vous humilierez et crierez à Dieu en Lui donnant, à Lui seul, la gloire.

C'est ainsi que nous nous privons et que nous forçons Dieu à priver d'autres hommes, à cause de nous, des bénédictions les plus nécessaires ! Voilà ce que nous devons à notre exécration orgueil, tandis que l'humilité, par le vide qu'elle crée en nous-mêmes, appelle, attire, sur nous et sur nos enfants, les bienfaits de l'Esprit-Saint.

O mon Dieu ! arrache de notre cœur les *dernières racines de l'orgueil*, puisque cet orgueil T'empêche de bénir nos enfants!

D'ailleurs, en l'absence d'un châtiment spécial, l'orgueil punirait, à lui seul et par ses conséquences spirituelles, quiconque le tolérerait en son âme.

Inné dans l'enfant, *l'orgueil* est très souvent exalté en lui par les parents eux-mêmes. En parlant de leurs enfants, ceux-ci les élèvent aux yeux des autres, satisfaisant du même coup leur propre orgueil de parents. Un serviteur de Dieu à qui l'on reprochait de ne pas assez souligner les mérites de ses enfants — bien que ceux-ci fussent consacrés et zélés dans l'œuvre du Seigneur — répondait : «Oh ! le

diable s'en occupe déjà; je n'ai pas à l'aider à les rendre orgueilleux.*

Voici le témoignage d'une mère:

«C'est par la foi que Moïse, à sa naissance, fut caché pendant trois mois par ses parents, parce qu'ils virent que l'enfant était beau, et ils ne craignirent pas l'ordre du roi» (Hébreux 11:23).

Un jour que je priais pour mes enfants, ce verset s'imposa à moi avec force. Dès lors il fut pour moi un avertissement très sérieux.

Tenons nos enfants dans l'humilité dès leur naissance, si nous les voulons un jour grands pour le Seigneur, surtout s'ils sont beaux et doués.

L'orgueil est l'ennemi numéro un. Que d'enfants doués, qui promettaient beaucoup, n'ont rien donné dans la vie! L'orgueil les a perdus.

Quelle merveille qu'un petit être qui vient de naître! Ses parents en sont fiers. Eve disait déjà: «J'ai fait un homme avec l'aide de Dieu» et cet homme devint le meurtrier de son frère parce qu'Eve n'avait pas reconnu que la gloire appartient uniquement à Dieu.

Ensuite quand l'enfant est là, chacun l'admire, il devient très vite le centre du foyer. C'est si naturel! Mais on ne s'aperçoit pas qu'inconsciemment on nourrit la première racine du mal: l'orgueil, racine qui pousse toujours plus en profondeur — comme celle du liseron — et dont on ne pourra plus se défaire.

Que de difficultés, de tribulations et de larmes seront évitées si nos enfants sont cachés aux yeux du monde dès leur naissance et surtout si nous sommes, comme les parents de Moïse, de la race des serviteurs de Dieu!

Il arrivera un jour où nous ne pourrons plus les cacher. Ils seront, comme Moïse, jetés sur le fleuve de la vie, mais la même foi qui nous avait portés à les cacher dans leur enfance nous aidera aussi à les

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

abandonner entre les mains de notre Seigneur et Roi. Si, pour leurs études ou leur apprentissage, ils doivent vivre dans un milieu aussi mondain que celui de la Cour d'Egypte, ils seront gardés par le Tout-Puissant, qui peut tout dans le ciel et sur la terre.

Dès leur naissance et leur enfance nous, leurs parents, sommes leurs gardiens, responsables de leur éducation. Veillons donc à ne pas laisser se développer la racine d'orgueil : *qu'ils soient •cachés*» par la foi comme le fut Moïse.

L'orgueil égare ; l'orgueil aveugle les parents sur leurs propres défauts et sur les défauts et les tentations de leurs enfants. *L'orgueil repousse les conseils* et décourage d'en donner. «J'aimerais souvent mieux, disait Ryle, être appelé à avertir certains hommes de leurs propres péchés que d'avoir à leur signaler ceux de leurs fils ou de leurs filles.»

Il y a pire encore: l'orgueil éteint peu à peu le besoin de la communion, de la Parole de Dieu et de la prière, puisqu'il est logique et naturel que nous nous passions de Dieu dans la mesure où nous nous suffisons à nous-mêmes.

Pour qui élever les enfants

Au début de cette étude, nous avons éprouvé le besoin de mentionner la prière. N'est-elle pas en effet l'âme de notre service ? Ne doit-elle pas trouver place au commencement, au milieu et à la fin de notre tâche? Par la prière, Ezéchiel fit descendre l'Esprit dans les cadavres de la vision ; par la prière, nous le ferons descendre aussi dans nos familles. Nous sommes incapables de créer nous-mêmes la vie spirituelle, mais nous pouvons prier pour elle et Dieu nous exaucera. Il y a, certes, un abîme entre ce que la meilleure éducation peut obtenir et la

formation de la vie spirituelle, mais, à l'appel de la foi, l'Esprit de Dieu franchit cet abîme et vient achever notre œuvre. Si nous empruntons à saint Paul une autre comparaison, nous pourrions dire: quand le père «a planté» et la mère «arrosé», rien n'est fait, en un sens, si Dieu, qui seul en est capable, ne donne «l'accroissement».

Mais l'accroissement. Dieu le donne à qui le demande. Aussi devons-nous imiter le laboureur qui, ayant ensemencé son champ, s'arrête auprès de sa herse attelée, découvre sa tête, élève au ciel ses regards et recommande à l'Auteur de tout bien les semences qu'il vient de confier à la terre.

Nous dirons ici, en passant, quelques mots sur la prière avec les enfants. Il est des moments, dans toute famille, où l'atmosphère est à l'orage. On sent à tout instant qu'il va éclater. Si, alors, nous proposons de prier ensemble, l'atmosphère se déchargera instantanément : les dispositions changent, la glace fond. Si on n'en abuse pas, ces moments laisseront aux enfants des souvenirs ineffaçables.

Mais c'est de la prière des parents pour eux-mêmes, comme éducateurs, et pour leurs enfants, comme intercesseurs, que nous avons l'intention de traiter.

Pour nous-mêmes, la prière est le moyen, tantôt de nous contrôler et de nous adoucir, tantôt de retremper notre fermeté face aux entraînements d'un cœur sensible. On a dit: «La prière est le creuset dans lequel s'opère la mystérieuse transformation d'une volonté qui meurt sous une forme pour renaître sous une autre, plus ferme et plus puissante».

La prière entretient le feu d'un amour selon Dieu ; la prière, surtout, est la nuée lumineuse qui nous dirige à travers le désert, non pas aride, mais infini de l'éducation. Oh! que de questions imprévues et que de questions auxquelles il est difficile de

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

répondre ! Combien les règles générales et les théories abstraites se révèlent insuffisantes ! Que de déceptions quand on passe des livres — même les meilleurs — à la pratique ! Faut-il pardonner, faut-il punir ? Faut-il voir, faut-il fermer les yeux ? Faut-il permettre, faut-il interdire ? Dieu a voulu que rien — pas même la Bible — ne nous dispensât d'une communion incessante avec Lui pour obtenir des lumières particulières au fur et à mesure de nos besoins. Consulter, lire, recueillir des observations, c'est bien ; se pénétrer de la Bible, c'est mieux encore, car nous ne retirons pas ce que nous avons dit : *la Bible est le meilleur traité de pédagogie* ; mais si l'on n'y joint pas la prière, le regard en haut, l'interrogation silencieuse de Dieu, les ouvrages des hommes et l'ouvrage de Dieu Lui-même ne disiperont pas nos ténèbres.

Enfin la prière maintient et affermit l'union des parents.

Le moindre désaccord entre eux a de si fatales conséquences ! Et ce désaccord se produit si facilement et si vite ! L'enfant s'entend si bien à le provoquer ! Sur quoi se fonderont l'unité de direction et l'identité des principes ? Où cette union, qui fait la force de l'éducation, se retrempera-t-elle chaque jour pour faire de ces deux autorités une seule, une et indissoluble ? — Il n'y a qu'une réponse : dans la prière, aux pieds de Jésus-Christ dans la foi !

Si déjà pour eux-mêmes en tant que parents, la prière a de tels effets, combien plus grande sera son efficacité sur leurs enfants s'ils intercèdent fidèlement pour eux.

Les parents sont sacrificateurs et médiateurs dans leur famille. Ce que Job accomplissait pour ses fils et ses filles, ce que Samuel s'engageait à continuer pour le peuple, c'est-à-dire la prière d'intercession, le père et la mère doivent le faire sans cesse pour leurs enfants !

Intercéder, solliciter, s'humilier pour eux, lutter en union avec Dieu, c'est leur rôle, c'est leur glorieux privilège !

Il est tant de situations et de domaines où, seule, la prière est possible ! Il est des moments où, de tous les moyens d'action, celui-là seul subsiste ! Il vient un âge où fils et filles — les fils surtout, et plus vite — vous échappent et s'éloignent et où aucune parole (promesse ou menace) ne peut plus les atteindre ! C'est là qu'intervient la vraie foi qui, par la prière, fait agir le bras de Dieu.

Les liens de l'autorité extérieure se relâchent et se brisent ! Les relations se transforment ! Que ferez-vous, parents chrétiens, pour prolonger votre influence ? Que ferez-vous pour neutraliser et détruire l'action délétère de professeurs incrédules, de chefs d'atelier ou de compagnons corrompus, d'amis légers ou dissolus ? Que ferez-vous quand il ne vous sera plus possible — parce que vous ne serez plus là — de signaler les périls ? Vous voilà impuissants !

Impuissants ? Vraiment ? N'avons-nous pas une main capable de mouvoir celle qui régit le monde ? L'autorité vous échappe ? A genoux, pères et mères, à genoux et priez ! Vous ne pouvez plus rien en apparence ; en réalité, avec l'aide de Dieu, vous pouvez tout ! Satan a demandé à *«cribler» vos enfants* «comme on crible le blé», mais vous prierez pour eux afin que leur foi ne sombre pas -, et si, pour un temps, ils succombent à l'épreuve de la liberté, plus tard, oui, plus tard ils vous reviendront en revenant à Dieu. «Ceux qui sèment avec larmes, moissonneront avec chants d'allégresse» (Ps. 126:5).

Nous gardons nos agneaux et les loups les dévorent,

Nos fils s'en vont tout seuls et reviennent enfin.

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

répondre ! Combien les règles générales et les théories abstraites se révèlent insuffisantes ! Que de déceptions quand on passe des livres — même les meilleurs — à la pratique ! Faut-il pardonner, faufile punir ? Faut-il voir, faut-il fermer les yeux ? Faut-il permettre, faut-il interdire ? Dieu a voulu que rien — pas même la Bible — ne nous dispensât d'une communion incessante avec Lui pour obtenir des lumières particulières au fur et à mesure de nos besoins. Consulter, lire, recueillir des observations, c'est bien ; se pénétrer de la Bible, c'est mieux encore, car nous ne retirons pas ce que nous avons dit : *la Bible est le meilleur traité de pédagogie*; mais si l'on n'y joint pas la prière, le regard en haut, l'interrogation silencieuse de Dieu, les ouvrages des hommes et l'ouvrage de Dieu Lui-même ne disiperont pas nos ténèbres.

Enfin la prière maintient et affermit l'union des parents.

Le moindre désaccord entre eux a de si fatales conséquences ! Et ce désaccord se produit si facilement et si vite ! L'enfant s'entend si bien à le provoquer ! Sur quoi se fonderont l'unité de direction et l'identité des principes ? Où cette union, qui fait la force de l'éducation, se retrempera-t-elle chaque jour pour faire de ces deux autorités une seule, une et indissoluble ? — Il n'y a qu'une réponse : dans la prière, aux pieds de Jésus-Christ dans la foi !

Si déjà pour eux-mêmes en tant que parents, la prière a de tels effets, combien plus grande sera son efficacité sur leurs enfants s'ils intercèdent fidèlement pour eux.

Les parents sont sacrificateurs et médiateurs dans leur famille. Ce que Job accomplissait pour ses fils et ses filles, ce que Samuel s'engageait à continuer pour le peuple, c'est-à-dire la prière d'intercession, le père et la mère doivent le faire sans cesse pour leurs enfants !

Intercéder, solliciter, s'humilier pour eux, lutter en union avec Dieu, c'est leur rôle, c'est leur glorieux privilège !

Il est tant de situations et de domaines où, seule, la prière est possible ! Il est des moments où, de tous les moyens d'action, celui-là seul subsiste ! Il vient un âge où fils et filles — les fils surtout, et plus vite — vous échappent et s'éloignent et où aucune parole (promesse ou menace) ne peut plus les atteindre ! C'est là qu'intervient la vraie foi qui, par la prière, fait agir le bras de Dieu.

Les liens de l'autorité extérieure se relâchent et se brisent ! Les relations se transforment ! Que ferez-vous, parents chrétiens, pour prolonger votre influence ? Que ferez-vous pour neutraliser et détruire l'action délétère de professeurs incrédules, de chefs d'atelier ou de compagnons corrompus, d'amis légers ou dissolus ? Que ferez-vous quand il ne vous sera plus possible — parce que vous ne serez plus là — de signaler les périls ? Vous voilà impuissants !

Impuissants ? Vraiment ? N'avons-nous pas une main capable de mouvoir celle qui régit le monde ? L'autorité vous échappe ? A genoux, pères et mères, à genoux et priez ! Vous ne pouvez plus rien en apparence ; en réalité, avec l'aide de Dieu, vous pouvez tout ! Satan a demandé à *«cribler» vos enfants* «comme on crible le blé», mais vous prierez pour eux afin que leur foi ne sombre pas ; et si, pour un temps, ils succombent à l'épreuve de la liberté, plus tard, oui, plus tard ils vous reviendront en revenant à Dieu. «Ceux qui sèment avec larmes, moissonneront avec chants d'allégresse» (Ps. 126:5).

Nous gardons nos agneaux et les loups les dévorent,

Nos fils s'en vont tout seuls et reviennent enfin.

Ils reviennent enfin, cela est vrai aussi au sens moral !

Mais, dans nos prières, que demandons-nous à Dieu? Singulière question!

Un ami, à qui l'on demandait le secret des bénédictions accordées à sa famille, répondit à peu près ceci:

«J'attribue ce résultat au fait que mes parents n'ont jamais ambitionné pour nous ce qu'on appelle une position en ce monde, mais qu'en toutes choses ils ont été dominés par la pensée du salut de notre âme et par celle du service de Dieu. Leur but constant a été de faire de nous des chrétiens, et non des heureux de ce monde. *•Pourvu qu'ils soient utiles et qu'ils servent Dieu, c'est tout ce que nous demandons*», telle me paraît avoir été leur unique préoccupation ; c'était le pivot autour duquel gravitait notre existence ! »

Je connais, en revanche, un jeune homme bien doué à tous égards, appartenant à une famille pieuse, élevé avec toute l'affection et le soin imaginables et qui, néanmoins, s'enfonce toujours plus dans l'indifférence et l'incrédulité. Pourquoi? Parce que ses parents, tout en désirant qu'il fût chrétien, ont mis une sollicitude et un zèle plus grands à lui procurer un bel avenir en ce monde. Ils ont voulu à tout prix faire de lui «quelqu'un». Ils y ont réussi ; mais, sur le plan spirituel,*il est devenu pour eux une écharde! *Hélas! ils moissonnent ce qu'ils ont semé!* «Je vous le dis, en vérité, *ils reçoivent leur récompense*» (Matt. 6:2b). Ah! que cette parole de Jésus est vraie ! — Quand des parents chrétiens demandent à Dieu, en paroles, que leurs enfants soient sauvés et que, de cœur, ils désirent pour eux la gloire ou la fortune, quoi d'étonnant à ce que ce désir, aux yeux de Dieu, soit leur seule et vraie prière? Il leur est fait «selon leur foi»! (Matt. 8:13).

Jésus n'a-t-Il pas dit Lui-même: «Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice»? Cherchez-les pour vous, cherchez-les pour vos voisins, vos ouvriers, vos chefs, vos amis, vos ennemis, cherchez-les surtout pour vos enfants... «et toutes choses vous seront données par dessus».

La conversion avant tout ! Quant au succès terrestre, à Dieu d'y pourvoir s'il le juge utile -, il ne nous appartient pas de le demander. «O mon Dieu ! que mon enfant Te glorifie ici-bas et Te serve ! » tel doit être notre cri. Sera-t-il un homme considéré ou restera-t-il obscur et pauvre? C'est à Dieu de le décider ; nous n'avons rien à lui imposer, rien à lui interdire. Nous devons aussi Lui laisser l'entière disposition de nos enfants pour ce qui est du moment où ils se donneront à Lui. L'essentiel est qu'au travers de leur vie et de leur témoignage, des âmes soient gagnées à Jésus.

«Veux-Tu faire de mon fils un missionnaire, de ma fille une diaconesse ? Prends-les, Seigneur, je Te les donne d'avance, heureux et reconnaissant de les savoir à Ton service ! »

Et même si leur Sauveur, pour les arracher aux dangers de la terre, veut les prendre de bonne heure auprès de Lui, sachons, dans les larmes, nous soumettre, adorer et bénir ! Il sait mieux que nous ce qu'il leur faut. Ainsi, modérés et confiants pour l'accessoire, nous serons intrépides, humbles et croyants pour l'essentiel.

Il faut que, dès la naissance de nos enfants, je dirai même avant, nous ayons foi en leur future nouvelle naissance au point de pouvoir, d'avance, en bénir le Seigneur.

«Seigneur, nous ne Te laisserons pas que Tu ne nous aies bénis ! » Tu peux nous faire attendre ; Tu peux permettre que nous ne voyions pas ici-bas l'exaucement de nos prières, mais «nous ne Te laisserons pas que Tu ne nous aies bénis ! »

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

Il s'écrit dans le ciel un Livre de gloire, l'histoire des combats de la foi ; histoire pleine d'exploits et de conquêtes héroïques, où hommes et femmes croyants ont triomphé.

Voici l'histoire d'une mère vénérée, partie pour le ciel après avoir vu tous ses fils appartenir à Dieu, et, parmi eux, quatre pasteurs. Sans être indocile, l'un d'eux avait refusé longtemps de se convertir ! Un jour, enfin, il entend sa mère qui, seule, priait Dieu pour lui. Il s'approche doucement, il écoute ; l'intimité, l'ardeur, l'amour de cette prière le gagnent et le subjuguent. « Tu as raison, ma mère, se dit-il tout bas, tu as raison. » Et il ajoutait : « Dès cet instant, je fus vaincu ; j'essayai bien une courte résistance, mais... impossible, j'étais vaincu ! »

Ce fut aussi la prière d'une autre mère, prière surprise par son fils alors qu'il revenait, bien tard, d'un lieu de dissipation, qui donna à l'Eglise l'un des fleurons de sa couronne, Saint Augustin.

Telles furent enfin les prières de Spener pour son enfant prodigue. Ne sachant plus que faire, Spener avait dit à Dieu : « Mon Dieu, je Te l'abandonne ; fais de lui ce que Tu voudras ; pourvu qu'il soit un jour à Toi, peu importent les moyens ! » Le fils, alors, tombe gravement malade ; son état est inexplicable ; on ne sait quelle lutte intérieure se livre en lui ; quand, tout à coup, dressé sur son lit et les mains tendues vers le ciel, il s'écrie : « Les prières de mon père m'enserrent comme des montagnes ».

C'est dans ce Livre de gloire que s'écritront vos prières, vos luttes et vos victoires !

Quand Marthe, un instant, douta devant le tombeau de son frère Lazare, Jésus, pour l'affermir, prononça cette parole : « Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » — Cette parole, écoutons Jésus nous la dire à nous-mêmes — et croyons-y : « Pères et mères, éducateurs, ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez aussi

dans vos enfants la gloire de votre Dieu ? »

Courage donc pour l'accomplissement de cette noble tâche qui nous est confiée ; ayons constamment les regards fixés sur Jésus.

«Voici, Je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre» (Apoc. 22:12).

Conclusion

Notre exposé touche à sa fin, et pourtant de nombreuses questions ont été plutôt effleurées que traitées à fond ! Si, malgré ses lacunes, ce livre a pu éveiller l'attention sur un sujet actuel, provoquer des entretiens, raviver des désirs, faire prendre des résolutions, en un mot remettre en lumière la beauté de notre mission et la grandeur de nos responsabilités, nous en bénissons le Seigneur.

Oui, *notre responsabilité est redoutable* à l'égard de la société où se fait toujours plus sentir la nécessité d'une réaction puissante contre le courant de frivolité et d'indiscipline qui nous entraîne, courant si funeste à la cause de Dieu et si pernicieux à nos enfants eux-mêmes ! Ces êtres bien-aimés, que deviendront-ils ? Des héritiers du ciel ou la proie.» oh ! on n'ose achever.. ! Parents, amis, il dépend de vous, dans une grande mesure, qu'ils soient des héritiers du ciel !

Mères chrétiennes, c'est vous surtout que cela regarde ! Que de fois ne vous a-t-on pas dit, à juste titre, que vous tenez en vos mains les destinées du monde, que de vous dépend la bénédiction des âges futurs, parce que l'avenir des enfants est votre ouvrage ? Vous serez à la hauteur de votre sublime vocation, n'est-ce pas ? Jalouses d'exercer fidèlement votre ministère, vous n'abandonnerez pas à d'autres ce que vous devez et pouvez vous-mêmes accomplir !

Quant à vous que ces lignes n'ont pas toujours paru concerner, vous qui n'avez pas ou n'avez plus une part directe dans l'éducation, nous comptons sur vous ! Nous avons besoin de vous ! Il nous faut votre appui, votre exemple, le concours de vos

CONCLUSION

79

prières ! Ne vous croyez pas inutiles. Vous pouvez avoir une grande influence sur nos enfants, en bien ou en mal.

Enfin, à vous, *jeunes gens et jeunes filles*, ces quelques mots encore : peut-être avez-vous pris de ces lignes ce qui vous plaisait et laissé le reste, c'est-à-dire que vous en avez faussé la pensée centrale en la tronquant! *Avons-nous eu tort d'exposer devant vous nos erreurs ?* Y cherchez-vous la justification de vos propres fautes en accusant peut-être même vos parents ? — Espérons que non. Nos erreurs ont souvent pour excuse l'immense difficulté de notre tâche ; mais votre devoir, qui est d'obéir, est toujours très clair. Nous nous humilions devant Dieu dans le sentiment de notre insuffisance ; pleurez vous-mêmes devant votre culpabilité. Vous voudrez obéir mieux, n'est-ce pas, pour être, un jour, obéis vous-mêmes ; vous voudrez nous respecter pour être respectés à votre tour.

Permettez-nous de vous interroger : avez-vous pris vos responsabilités envers vos frères et sœurs plus jeunes? *Avez-vous toujours donné l'exemple de la soumission joyeuse à vos parents ?* Au contraire, si vous avez vécu en rebelles, quels fruits cela portera-t-il dans le cœur de ceux qui vous entourent et vous connaissent, et cela, premièrement dans votre famille?

Mais il faut quelque chose de plus décisif et de plus profond encore : *il faut que vous vous donniez à Dieu*. Pourquoi tarder? Pourquoi vous privez-vous plus longtemps de la force d'En-Haut et privez-vous vos parents d'une joie suprême qu'ils ambitionnent avant tout pour votre bonheur ? Ce que désirent vos parents, c'est de vous savoir chrétiens, de pouvoir dire avec le vieux Siméon: «Tu laisses maintenant aller tes serviteurs en paix, car nos yeux ont vu, en nos enfants, ton salut»- Oh ! accordez-leur ce ciel sur

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

la terre en retour des pleurs que vous leur avez coûtés !

Avec eux et plus qu'eux-mêmes, Jésus vous désire ; Jésus qui a souffert pour vous, plus que votre mère pour vous donner le jour ; Jésus qui vous aime mieux que nous ne pouvons vous aimer ; Jésus vous réclame ! La pensée de posséder votre âme l'a soutenu sur la croix ! Seriez-vous assez ingrats pour refuser votre cœur, à Jésus qui le demande pour son Père, à vos parents qui le demandent pour Jésus ? Oh ! donnez-vous à Lui, sans partage et sans retard ; et que le ciel et la terre aient ce spectacle merveilleux de familles entièrement croyantes, où les liens du sang sont devenus les liens de l'Esprit, la parenté naturelle, une parenté de lame, l'amour terrestre, un amour éternel !

S'il y a une plus grande tristesse que celle de voir ses enfants mourir — celle de les voir mal vivre — il n'y a rien de plus beau, pour des parents chrétiens, que de les voir *vivre dans l'appartenance à Dieu et à son service*. Comblez leur vœu, jeunes amis, et nous courrons dire mieux encore que Josué : Nous et notre maison, nous servons librement l'Eternel !

La méthode d'éducation de Suzanne Wesley

L'affection de Madame Wesley pour ses enfants n'était pas une sorte de culte égoïste ; elle voyait en eux les germes de l'avenir quelle était appelée à cultiver avec soin.

L'éducation et la première instruction des enfants se faisaient sous sa direction. C'était elle qui surveillait le développement physique et moral des douze ou treize enfants qui survécurent aux maladies du premier âge ; c'était elle qui tenait d'une main ferme les rênes de ce petit royaume, ayant l'œil ouvert sur tout et imprimant à chaque chose l'impulsion de son esprit méthodique. Elle n'abandonnait pas au hasard la direction de ses enfants ; elle s'imposa des règles fixes quelle suivit avec fermeté. Ce fut dans le moule d'une éducation strictement chrétienne que fut mise l'âme de John Wesley. C'est là quelle reçut sa meilleure préparation. Il n'est pas superflu de résumer en quelques mots cette méthode.

Dans cette famille modèle, les enfants étaient soumis à un règlement précis dès leurs premières années. Les heures de sommeil et des repas étaient déterminées d'une manière invariable, et les nouveau-nés y étaient soumis comme les autres. De bonne heure, on leur donnait des habitudes de

(1) John Wesley devint l'un des plus grands et des plus puissants prédicateurs de l'évangile en Angleterre.

tranquillité qui sont rares dans les familles nombreuses : *les cris étaient interdits*.

A mesure que la volonté se développait chez les enfants, elle était l'objet d'une surveillance spéciale. « Si vous voulez former l'âme de vos enfants, disait Suzanne Wesley, *la première chose à faire est de vaincre leur volonté*. » Peu de mères ont réussi aussi bien quelle dans cette tâche difficile. Ses moyens ordinaires étaient la douceur et la persuasion ; mais au besoin elle avait recours aux corrections. D'autre part, s'apercevant que « la peur du châtiment poussait souvent les enfants au mensonge », elle pardonnait toujours une faute confessée. Elle avait pour règle de conduite l'exercice d'une autorité absolue, tempérée par l'amour maternel le plus fort

— J'admire ta patience, lui dit un jour son mari ; tu as répété au moins vingt fois la même chose à cet enfant

— J'aurais perdu mon temps, lui répondit-elle, si je ne la lui avais répétée que dix-neuf fois, puisque ce l'est qu'à la vingtième que j'ai réussi.

Suzanne Wesley était une chrétienne vivante ; le développement spirituel de ses enfants lui tenait encore plus à cœur que leurs progrès intellectuels. De bonne heure, elle les forma à la connaissance des Saintes Ecritures ; elle leur enseigna des prières simples dès qu'ils commencèrent à balbutier quelques mots. Elle se chargeait elle-même de leur première instruction religieuse. Elle consacrait régulièrement une heure ou deux par semaine à un entretien particulier avec chacun de ses enfants ; cette petite conférence avait un caractère absolu d'intimité et amenait de leur part une ouverture de cœur qui permettait à la mère de suivre de près leur état d'âme. Ces entretiens exercèrent la plus salutaire influence sur son fils John ; vingt ans plus tard, il en parlait avec reconnaissance dans une

lettre à sa mère en la priant de lui consacrer comme autrefois la soirée du jeudi.

Wesley puisa dans cette première école de la famille la plupart des qualités qu'il déploya par la suite dans l'oeuvre à laquelle Dieu l'appella. Il y apprit de bonne heure une notion élevée de la vie et de ses devoirs. Il y apprit à faire un emploi méthodique du temps et à ne jamais le perdre en occupations futiles.

Aux mères

Quelques conseils sur l'éducation de leurs enfants

par Catherine Booth,
épouse du fondateur de l'Armée du Salut¹

Mes chères amies, c'est avec un plaisir tout particulier que je viens m'entretenir avec vous d'une question qui nous intéresse toutes.

Je me suis dit quelquefois, en entendant des hommes parler à des femmes de leurs devoirs dépourvus et de mères: «Qu'en savent-ils? » Vous ne pourriez pas en dire autant de moi. Je viens vous parler de choses que je connais. J'ai une nombreuse famille, de jeunes enfants ; je sais quelque chose de la difficulté, des peines, des soucis de l'éducation. C'est parce que je suis au courant des devoirs et des épreuves de la maternité que je sympathise si profondément avec les mères et que je voudrais essayer d'alléger leur fardeau en leur donnant quelques conseils pratiques.

Je pense que vous conviendrez toutes avec moi que nous avons quelque chose à faire pour élever nos enfants. Personne n'oserait soutenir qu'une mère a raison lorsqu'elle laisse grandir les siens sans discipline et sans éducation d'aucune sorte. Quelle sorte d'éducation doit-elle leur donner? Voilà la question ; et cette question en soulève une autre qui doit être résolue la première : à qui nos enfants appartiennent-ils ? A nous, ou à Dieu ? Sur ce point,

(1) Tiré du livre: La religion pratique par Madame Catherine Booth, épouse du fondateur de l'Armée du Salut

pas de discussion possible. Des parents chrétiens n'hésiteront pas à reconnaître qu'ils ont reçu leurs enfants de Dieu. Leur premier soin, après leur naissance, a été de les Lui présenter, et de prendre l'engagement de les élever pour sa gloire. Mettez-vous donc bien dans l'esprit, Mères chrétiennes, que vos enfants appartiennent, non à vous, mais à Dieu qui vous les a confiés pour que vous les éleviez, et que vous les éleviez pour Lui. Cette pensée, constamment placée devant vos yeux, sera votre meilleur guide dans l'éducation de vos enfants.

Votre responsabilité à cet égard est fondée :

1. Sur la Parole de Dieu et sur l'ordre qu'il a établi. Dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, l'obligation des parents d'élever leurs enfants pour Dieu est proclamée dans les termes les plus exprès et les plus solennels. Tel est le commandement de Celui qui est le maître des parents et des enfants.

2. Sur les rapports naturels entre les parents et les enfants. Les parents sont aussi complètement que possible les gardiens, les directeurs, les surveillants de leurs enfants. Leur faiblesse et leur impuissance quand ils viennent au monde, les mettent absolument en leur pouvoir et à leur merci. Les pauvres petites créatures ne peuvent que se laisser conduire comme leurs parents veulent les conduire ; elles ne peuvent que recevoir physiquement, intellectuellement et spirituellement, le développement que leurs parents veulent bien leur donner ou leur laisser prendre ; et c'est en général pendant cette première période d'ignorance et d'incapacité que la direction et l'élan sont imprimés à leur vie future. Le proverbe dit que « la main qui berce l'enfant gouverne le monde », et le proverbe dit vrai. Le monde n'est si mal gouverné que parce que les mères ne savent pas élever leurs enfants. « C'est de mères surtout que le monde a besoin » disait un jour Napoléon. Ce qu'il faut, ce sont des mères judicieuses, capables, compétentes, des

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

mères chrétiennes comprenant toute leur responsabilité vis-à-vis de Dieu et vis-à-vis de leurs enfants et ne reculant devant aucun sacrifice pour y faire honneur.

3. Notre responsabilité résulte encore de notre aptitude à remplir une tâche que, sans cela, Dieu ne nous aurait certainement pas donnée. L'éducation dont la Bible impose le devoir à tous les parents sans exception, est aussi une éducation morale ; elle consiste à inspirer aux enfants l'amour de la bonté, de la vérité et de la justice, à leur enseigner la pratique de ces vertus dans toutes les circonstances et dans l'accomplissement de tous les devoirs de leur vie. Il n'est pas une mère, si pauvre, si occupée, si ignorante soit-elle qui ne puisse le faire si elle a la grâce de Dieu dans son cœur et si elle s'en donne la peine. L'éducation ainsi comprise n'est pas synonyme d'instruction. Il n'est pas donné à toutes les mères d'instruire leurs enfants ni de leur assurer des biens et des avantages dans ce monde, mais *toutes* peuvent les bien élever, les préparer au développement moral et spirituel, et, quand leurs dons naturels s'y prêtent, au développement intellectuel le plus étendu. C'est ce que prouve l'histoire de plusieurs de nos grands hommes dont on connaît l'humble origine, l'enfance presque complètement privée de moyens d'instruction, mais qui ont été mis dans la bonne voie et qui, devenus grands, ont suppléé eux-mêmes à toutes les leçons qui leur avaient manqué. Qu'aucune mère pauvre ne soit découragée à la pensée qu'elle n'a pas de quoi élever ses enfants, dans le sens ordinaire du mot.

Dieu ne nous demande jamais rien qui soit au-dessus de nos forces. Si nous faisons tout ce que nous pouvons pour bien élever nos enfants, Il pourvoira, jour après jour, à tout ce qui sera, dans la suite, nécessaire à leur développement.

4. Les gardant près de nous, sous nos yeux en

quelque sorte, à toute heure du jour et de la nuit, connaissant les moindres détails de leur caractère, témoins ou confidents de leurs joies et de leurs chagrins, que de magnifiques occasions n'avons-nous pas chaque jour de les reprendre, de les corriger, de les conduire, de les encourager, selon les circonstances !

5. Enfin nous avons l'influence ; une influence irrésistible, à moins que, par une conduite peu judicieuse, nous n'ayons pris à tâche de la détruire. Un petit enfant qui a été bien élevé a une confiance sans limites dans ses parents. Papa ou maman a parlé : cela suffit -, il n'y a pas besoin d'autres arguments. Cette influence, sagement exercée, ne s'use pas ; elle devient, pour la nature morale de l'enfant, comme une atmosphère bienfaisante, favorable à sa croissance et à son épanouissement. Je rencontre quelquefois des parents qui se plaignent qu'à l'âge de seize ou dix-sept ans leurs enfants deviennent ingouvernables. Je ne puis vous dire qui, en pareil cas, je plains le plus, des parents ou des enfants. Un des caractères les plus tristes de notre époque est le peu de respect que les enfants semblent avoir pour leurs parents. Comment en est-on venu là? Est-ce tout d'un coup, et comme d'un bond, que les enfants franchissent les barrières de l'affection et de l'autorité de la famille? Oh, non! c'est par degrés insensibles que le manque de subordination et de discipline les amène à se soustraire peu à peu à l'influence de leurs parents, jusqu'à ce qu'ils l'aient secouée tout à fait et ne fassent plus que ce qui leur plaît. La révolte et la dépravation, dont la jeunesse de nos jours nous donne de si terribles exemples, n'ont pas commencé autrement.

Il me semble entendre une mère de famille me dire : «Vous avez raison ; j'ai une responsabilité, je le vois, je le sens ; j'éprouve un grand désir de bien élever mes enfants. Comment faut-il faire ? >

Précisons d'abord le sens du mot *élever*. Il ne signifie pas seulement instruire. Beaucoup de parents croient que tout ce qu'ils ont à faire pour bien élever leurs enfants est de les instruire. Ils apportent donc un soin extrême à leur instruction religieuse, ils leur font apprendre le catéchisme, un grand nombre de passages de la Bible, des cantiques etc. Tout cela est excellent, sans doute, mais il est possible qu'il ne s'y trouve pas une parcelle de cette éducation que Dieu attend de nous et que réclame le cœur de nos enfants. Il arrive même souvent que cet enseignement, qui remplit la tête sans toucher le cœur, éloigne les enfants de Dieu et de la piété, et leur fait haïr, au lieu de leur faire aimer, tout ce qui tient à la foi en Dieu. On s'étonne souvent que, dans bien des familles pieuses, les enfants semblent avoir plus d'aversion pour les choses divines que les enfants de familles mondaines où l'on ne fait aucune profession de religion. C'est parce que les parents instruisent l'intelligence sans faire l'éducation du cœur. Ils enseignent des choses qu'ils ne pratiquent pas eux-mêmes et qu'ils n'ont pas le souci de faire pratiquer à leurs enfants. Ceux-ci ne tardent pas à s'en apercevoir et apprennent à mépriser la croyance de leurs parents et leurs parents eux-mêmes. Mères, pour élever vos enfants, faites vous-mêmes ce que vous leur enseignez, montrez-leur comment il faut le faire, et, à tout prix, assurez-vous qu'ils le font.

Rendons la chose plus claire par une comparaison. Je suppose que vous ayez une vigne et que cette vigne soit douée de raison, de volonté et de sens moral. Vous dites à votre jardinier : « Il faut cultiver ma vigne de telle et telle manière afin qu'elle porte le plus de fruit possible. » Supposons que le jardinier aille chaque matin près de la vigne et lui tienne ce langage : « Tu vas pousser cette branche par ici, et cette autre branche par là ; tu n'enverras pas tant de rejets dans cette direction ; tu ne dépenseras pas

ta sève à nourrir un si grand nombre de feuilles.» Ensuite, après avoir bien dit à la vigne ce qu'elle doit faire et ne pas faire, il la laisse tranquille et ne s'en occupe plus. C'est l'image exacte de ce que beaucoup de très honnêtes gens font avec leurs enfants. Qu'en résulte-t-il? La vigne pousse comme il lui plaît La nature ne se laisse pas corriger par de simples théories. Ce n'est pas avec des mots qu'on arrête son exubérance, qu'on redresse ses écarts. Votre jardinier ne se contente pas de parler; il fixe cette branche là où il veut qu'elle reste ; il coupe ce qui lui paraît de trop ; il émonde, il attache, il corrige. Et c'est précisément ainsi qu'une mère doit émonder, redresser, diriger, pousser ses enfants dans la bonne voie si elle veut qu'ils grandissent pour Dieu et pour la justice.

Que c'est difficile ! dira plus d'une mère. Ah ! voilà justement ce qui fait que tant de mères échouent dans leur tâche. Elles ont peur de la peine ! Mais si vous ne prenez pas la peine d'élever Charles quand il est un petit garçon, il vous donnera beaucoup plus de peine quand il sera devenu un grand garçon. Bien des mères négligentes, pour épargner leur peine, ont laissé leurs enfants livrés à eux-mêmes ; et un enfant livré à lui-même fait le plus souvent, tôt ou tard, honte à sa mère. Voyez par exemple, cette mère absorbée par un travail urgent. Ses trois petits enfants jouent autour d'elle-, l'un avec son livre d'images, l'autre avec son auto, et bébé avec sa poupée. Mais voici que Charles en a assez de ses images et, sans demander la permission, s'empare de l'auto de son frère plus jeune. Des cris et une bataille s'en suivent. Au lieu de poser son ouvrage, de rendre l'auto à son légitime propriétaire, d'expliquer à Charles qu'il a tort de prendre les jouets de son frère, et à celui-ci qu'il aurait mieux fait de laisser Charles lui prendre son auto au lieu de crier et de le battre, la maman continue à travailler, se bornant à

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

dire à Charles qu'il est un petit sot et qu'on n'a jamais vu d'enfants aussi insupportables que lui et son frère. Convenez qu'il aurait mieux valu quelle prit la peine de leur faire comprendre et avouer leur faute, et échanger le baiser de la réconciliation et de l'amour fraternel. Supposons que cela lui eût coûté une demi-heure de son précieux temps, croyez-vous que cette demi-heure aurait pu être employée d'une manière plus utile ? Mères, si vous voulez conduire vos enfants dans la bonne voie, il ne suffit pas de les instruire, il faut vous donner la peine de les élever.

Voyons maintenant comment il faut s'y prendre pour élever les enfants.

Le premier point et le plus important est l'obéissance. L'obéissance à l'autorité légitime est la base de tout bien, non seulement pendant l'enfance, mais dans tout le cours de la vie ; et s'il y a, de nos jours, tant d'hommes en état de révolte contre les lois, c'est que, dans leur enfance, on ne leur a pas appris à se soumettre à l'autorité de leurs parents. Si clairement que vous leur démontreriez maintenant que se soumettre à Dieu est leur devoir et serait leur bonheur, comme ils n'ont jamais été habitués à soumettre leur volonté à qui que ce soit, c'est comme si vous cherchiez à dompter un vieux cheval sauvage. «L'Ethiopien changera-t-il sa peau, et le léopard ses taches?» dit avec raison le prophète.

C'est aux parents tout d'abord que Dieu a confié la tâche de dompter la volonté de l'enfant, et pour les aider dans cette tâche, il a donné à l'enfant une disposition et comme un instinct qui le poussent à obéir. L'insubordination est chez lui l'exception; mais cette tendance à l'obéissance, comme toute autre tendance, doit être cultivée. Elle s'affaiblit toutes les fois que la rébellion est tolérée et encouragée.

Il importe surtout de commencer de bonne heure. Le grand tort de beaucoup de mères est de s'y

prendre trop tard. Leur malheureuse indulgence a déjà gâté, avant l'âge de cinq ans, le caractère de la grande majorité des enfants. Commencer de bonne heure, ne pas laisser Satan prendre les devants sur nous, voilà le point capital, voilà le secret du succès. — « Mais c'est si dur de punir un enfant ! » — Il est rare qu'on soit obligé de le punir quand on s'y prend à temps et de la bonne manière. Il y a une manière de parler à un enfant et de se comporter avec lui qui lui fait bien vite comprendre que sa mère, tout en lui prodiguant son amour et ses caresses, veut et doit être obéie, et qui fait disparaître chez lui, le plus souvent, toute idée de résistance.

Si, par exception, il essaye de se révolter, alors c'est le moment pour la mère de montrer son autorité.

Exemple: Votre enfant, âgé de six mois, a un caprice et refuse de faire sa sieste de midi. Vous prenez le bébé qui crie, se redresse, se retourne dans tous les sens. Vous l'étendez dans son berceau d'une main ferme, et d'une voix ferme vous dites : « Il faut que bébé se tienne tranquille et dorme », et en même temps vous le maintenez avec la main pour l'empêcher de se lever et de se tourner. Si vous n'en êtes pas à votre première expérience, si depuis trois mois vous usez des mêmes procédés, vous ne tarderez pas à voir l'enfant rester tranquille et s'endormir. S'il n'a pas été habitué à cette manière de faire, il est probable qu'il se mettra en colère et vous résistera. Dans ce cas, persévérez, ne cédez pas, dussiez-vous attendre qu'il soit endormi. S'il remporte une fois la victoire, il sera plus difficile de le mater la fois suivante. La plupart des mères commettent l'erreur de céder pour s'épargner la peine de la lutte, oubliant que leur défaite leur prépare dans l'avenir des luttes nouvelles et sans fin.

A tout prix donc, gagnez votre première bataille, à quelque propos que vous ayez à la livrer. « Que de

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

peine, que de temps cela va me coûter ! > direz-vous. Ce sera peu de chose en comparaison de la fatigue de toutes les batailles que vous vous serez ainsi épargnées. Quand l'enfant a reconnu qu'il ne peut pas venir à bout de sa mère, il en prend son parti et cède. J'en ai fait l'expérience avec des enfants qui étaient bien, je crois, les plus volontaires du monde. J'ai fait leur conquête à l'âge de six et de dix mois, et dès lors, j'ai bien rarement rencontré une opposition directe de leur part. J'ai un fils qui prêche maintenant l'Evangile, à ma plus grande joie. Je n'ai eu qu'une lutte sérieuse à soutenir avec lui. Il avait dix mois. Je ne prétends pas qu'il n'ait jamais désobéi depuis ! Il a fait plus d'une fois ce que je lui avais défendu, mais je ne me souviens pas qu'il ait jamais mis sa volonté en opposition avec la mienne dans tout le cours de son enfance. Le premier combat a été pénible, mais j'en ai été mille et mille fois récompensée !

Oh ! mères, si vous aimez vos enfants, exigez d'eux l'obéissance de bonne heure. S'il faut punir, punissez et pour chaque brisement de cœur, pour chaque larme que vous aura coûté l'accomplissement de ce douloureux devoir, vous recueillerez le bien-être, l'honneur, la joie.

«C'est vrai, direz-vous peut-être en soupirant, mais maintenant c'est trop tard, mes enfants sont trop grands!» Je réponds: «Mieux vaut tard que jamais ! » Commencez. Faites tout ce que vous pourrez. Vous ne réparerez peut-être pas tout le mal, mais vous en réparerez une partie. Appelez vos enfants auprès de vous ; confessez devant eux votre infidélité dans votre manière d'agir à leur égard ; jetez-vous à genoux avec eux devant le Seigneur ; dites-Lui que vous avez péché en n'élevant pas vos enfants pour Lui et demandez-Lui de vous aider à le faire à l'avenir. En vous relevant, dites à vos enfants, du ton le plus sérieux, que vous avez reconnu votre erreur,

que vous voyez maintenant combien il serait terrible qu'ils soient perdus par votre faute et qu'à partir de ce moment, vous voulez être obéie en toutes choses.

Commencez tout de suite à exiger l'obéissance. Faites-le avec jugement et patience, vous souvenant que les habitudes de désobéissance de vos enfants sont le résultat de votre propre faiblesse. Traitez-les aussi doucement que possible, mais, à tout prix, obtenez qu'ils obéissent et ne permettez plus qu'ils se jouent de vos ordres. Maintenant encore vous avez une chance de réussir; dans quelques années vous ne l'aurez plus.

N'ayez pas peur d'user de votre autorité. On croirait, à entendre certains parents parler de leurs relations avec leurs enfants, qu'ils n'ont pas une once de pouvoir sur eux. Il semble que tout ce qu'ils osent faire, c'est de les raisonner, de les persuader, de les gronder. J'ai souvent entendu des mères se lancer dans des discussions à perte de vue avec leurs enfants au lieu d'exercer sur eux l'autorité que Dieu leur a confiée pour être leur sauvegarde. Elles donnent leurs ordres sur un ton qui laisse à l'enfant le choix d'obéir ou de ne pas obéir. Chez elles, pas de fermeté, pas de décision, pas d'autorité en un mot. Instinctivement, l'enfant s'en aperçoit, comme le ferait un animal. Les hommes font preuve de beau coup plus de sagesse en dressant leurs chevaux qu'en élevant leurs fils, et il en résulte qu'ils sont en général moins bien servis par les uns que par les autres.

Pourquoi Dieu vous a-t-Il donné l'autorité, sinon que vous en usiez ? Elle doit vous servir à guider et à retenir votre enfant, comme votre amour maternel sert à le stimuler et à l'encourager. Qu'aurez-vous à répondre au reproche d'avoir négligé cette force merveilleuse ou d'en avoir abusé ? Vous vous appelez le terrible châtiment infligé par Dieu à Eli ? Quel était son crime ? Ce n'était pas d'avoir profané

le nom de Dieu devant ses enfants ni de les avoir élevés dans l'injustice ou dans l'immoralité. Il était, personnellement, bon et juste. Son crime était de ne pas les avoir corrigés, c'est-à-dire de ne pas avoir usé de son autorité sur eux pour la cause de Dieu et de la justice. Il montra à ses enfants une condescendance coupable qui les amena à un état de rébellion déclarée contre lui et contre Dieu. Hélas ! des millions de parents font comme lui : ayant semé le vent, ils récoltent la tempête.

Quel contraste entre la conduite et le sort d'Eli, et la conduite d'Abraham. «Je le connais, dit Jéhovah ; je sais qu'il commandera à sa maison et à ses enfants après lui_ (Il ne se contentera pas de démontrer, de persuader, de menacer, comme l'avait fait ☐i ; il commandera, il usera de son autorité en maître... de garder la voie de l'Eternel en pratiquant la droiture et la justice.» Et c'est pour cela que Dieu promet que toutes les nations de la terre seront bénies en la postérité d'Abraham. Parents, si vous êtes fidèles, Dieu le sera aussi. Si vous élevez réellement vos enfants pour le Seigneur, le Seigneur se chargera de leur avenir.

Il est très important aussi, pour diriger un enfant dans la bonne voie, *de lelever dans la pratique de la vérité et de la sincérité*. La Bible dit de l'homme que «les pensées de son cœur sont mauvaises dès sa jeunesse» et l'on ne peut méconnaître que le manque de franchise soit un des péchés les plus caractéristiques de l'humanité. Combattre cette tendance, donner à l'âme des habitudes de vérité et de sincérité, doit être un des buts principaux d'une bonne éducation. A cet effet, il faut, en premier lieu, que les parents se gardent de tout ce qui aurait l'air d'excuser la tendance naturelle de leurs enfants à la fausseté. J'ai été plus d'une fois stupéfaite de voir des mères sourire avec complaisance des petits artifices imaginés par leurs enfants pour les tromper ou

pour leur cacher quelque faute. Il n'est pas étonnant qu'elles ne réussissent pas ensuite à leur inspirer l'horreur de la fausseté.

En général, jamais une mère ne réussira à inspirer à son enfant plus d'aversion pour un péché qu'elle-même n'en éprouve. Les enfants sont doués d'un jugement très sûr et très prompt pour découvrir tout ce qui n'est pas parfaitement vrai dans la conduite de ceux qui les entourent *Ils pénètrent vite nos sentiments*, et c'est d'après nos sentiments qu'ils nous jugent, plus que d'après nos paroles.

L'esprit dont nous sommes animés et les exemples que nous leur donnons ont sur eux beaucoup plus d'effet que nos enseignements. Une mère qui enseigne à son fils qu'il ne doit mentir sous aucun prétexte, et qui, le lendemain, dit ou commet devant lui un mensonge, obtiendra les résultats qu'elle aura mérités. Exemple : vous recevez la visite d'une personne pour laquelle il sait que vous n'avez ni estime ni amitié. Malgré cela, vous n'avez que sourires et compliments pour elle, et vous feignez d'avoir le plus grand plaisir à la voir. Serait-il possible de donner à votre petit garçon, témoin de la scène, une meilleure leçon de mensonge?

Et pourtant, cela se voit souvent! Tétais une fois chez une dame qui avait un beau et intelligent petit garçon de dix-huit mois. Il avait l'habitude de crier et de frapper du pied toutes les fois qu'il s'apercevait que sa mère allait sortir. C'était, cela va sans dire, le résultat d'une mauvaise éducation. Que faisait la mère? Au lieu d'attaquer le défaut de front avec calme, fermeté et affection jusqu'à ce que son fils en fût guéri, elle avait imaginé de promettre au petit bonhomme, chaque fois qu'il lui faisait ainsi une scène, qu'elle lui rapporterait un cheval vivant sur lequel il pourrait monter. L'enfant croyait sa mère, mais las d'attendre en vain, il finit par penser qu'elle était une menteuse. Naturellement, il n'aurait pas

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

employé ni compris le mot, mais l'idée de la tromperie devait rester gravée dans son cœur comme au fer rouge.

Une autre fois, un enfant se heurta contre une table. Sa maman donna un coup à la table en disant : « Méchante table, qui a fait mal à bébé ! » Mais l'enfant ne tarda pas à comprendre que la table n'était pas méchante, et apprit en même temps à se méfier de sa mère qui lui avait dit quelque chose qui n'était pas vrai.

Une mère invite des petits amis à passer un après-midi avec ses enfants. On organise des jeux d'adresse. Un des fils de la maison vient de gagner à plusieurs reprises, lorsque son frère l'accuse d'avoir triché. La mère a l'air de n'y pas faire attention et se contente de dire : « Soyez de bons garçons et ne vous disputez pas » sans songer qu'elle blâme ainsi injustement celui de ses enfants qui a fait preuve d'honnêteté, et encourage le coupable dans sa honteuse conduite, lui permettant de se réjouir d'avoir gagné par fraude. Une pareille mère doit-elle s'étonner s'il arrive que son fils devienne plus tard un voleur ou un escroc ?

< C'est vrai, direz-vous, mais comme il aurait été désagréable pour elle et pour tout le monde d'approfondir les choses, de gâter tout le plaisir de la partie, d'exposer son enfant à passer pour un tricheur aux yeux de tous ses camarades ? » Sans doute, c'eût été très désagréable et, pour une mère plus préoccupée de l'apparence que de la réalité, c'eût été beaucoup d'esclandre pour un petit résultat. Mais aux yeux d'une mère qui tient plus à l'honneur et à la sincérité réels de son fils qu'à toutes les apparences et à toutes les opinions du monde, une pareille occasion de le punir de sa faute et de le fortifier contre la même tentation à l'avenir est plus importante que tout le reste. Oh ! que d'enfants qui promettaient beaucoup ont été perdus parce que, dans une cir

constance semblable, leurs mères ont reculé devant la peine et les ennuis d'une enquête! «Celui qui cache le péché ne prospérera pas.» Ce n'est pas ainsi, non plus, qu'on gagnera la bonne opinion d'autrui. Les enfants s'en vont sachant que votre fils est un tricheur, tout aussi bien que si vous l'aviez dit, et, en outre, vous considèrent comme sa complice.

Autre exemple : Charles est malade ; il faut qu'il prenne un médicament ; mais il a été si mal élevé que sa mère sait qu'il ne le prendra pas pour peu qu'il se doute qu'il est mauvais. Elle a donc recours à un stratagème, lui dit qu'elle a quelque chose de bon à lui donner et le décide ainsi à prendre le médicament. Mais il n'y a pas plutôt goûté que l'enfant s'aperçoit de la ruse et, du même coup, crache le remède et perd confiance en sa mère. C'est ainsi qu'on apprend à des milliers d'enfants le mensonge et la tromperie. Plus tard vous travaillerez en vain à les rendre sincères. Un sol ainsi préparé ne peut plus porter de bons fruits.

Mères, si vous voulez que vos enfants soient sincères, il ne faut pas seulement le leur dire, il faut que vous le soyez devant eux et que vous veilliez à ce qu'ils mettent en pratique vos enseignements et vos exemples. Il faut ne fermer les yeux sur aucune sorte de fausseté que vous apercevez dans votre fils, parce qu'il est votre fils. Le péché doit vous paraître encore plus odieux quand vous le voyez dans ceux qui vous sont chers et dont vous êtes responsables. Si¹ vous avez un motif quelconque de soupçonner votre enfant de manquer de sincérité, tirez la chose au clair sans aucun délai, quelque peine, quelque chagrin, quelque honte qui puissent en résulter pour vous ou pour lui. Ce sera peut-être un châtiment nécessaire, un avertissement pour l'avenir. Tout vaut mieux que le péché dissimulé et par cela même encouragé. Il faut amener votre enfant à désespérer de pouvoir vous cacher quelque chose. Que ce soit

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

votre moyen de le rendre sincère si vous n'en avez pas d'autre.

J'ai entendu des enfants se dire entre eux: «Ce n'est pas la peine d'essayer de cacher quelque chose à maman, on est sûr quelle le découvrira; alors, il vaut mieux le lui dire tout de suite.» Que de maux seraient évités s'il en était de même dans toutes les familles! Mères, prenez la peine de rendre vos enfants sincères, et Dieu vous en donnera les moyens. Si vous travaillez pour Lui avec vos enfants, Il travaillera avec vous dans vos enfants, et vous aurez le bonheur de les voir grandir en Christ, leur chef en toutes choses.

Mais, allons plus loin. Pour bien élever un enfant, il ne faut pas se préoccuper seulement des qualités et des vertus relatives à autrui ; il faut le former à l'exercice de la piété vis-à-vis de Dieu. Il va sans dire que cette sorte d'éducation ne peut être donnée que par des parents chrétiens. Pour qu'une mère l'entreprenne, il faut que le Saint-Esprit ait pris possession de son cœur. La tendance du mal est trop forte pour que l'homme, n'ayant que sa sagesse, et sa force, soit capable d'en conjurer les effets. Mais, Dieu soit loué ! les encouragements ne manquent pas pour les parents qui sont vraiment à Lui, et ils n'ont aucune raison de douter qu'ils réussiront à Lui amener leurs enfants.

Le plus important peut-être est de croire, et de persuader nos enfantss qu'ils sont placés, vis-à-vis de Dieu, dans une position privilégiée, selon la Parole de l'Ecriture : « La promesse est pour vous et pour vos enfants. »

Je m'explique. En un sens, les enfants des croyants sont déjà, du seul fait de la foi de leurs parents, mis à part pour Dieu. Beaucoup de parents perdent de vue cette alliance et élèvent leurs enfants dans l'idée qu'avant l'âge de quinze à seize ans ils ne peuvent se donner à Dieu, et qu'alors il y a lieu d'espérer qu'ils

se convertiront tout-à-coup, comme par miracle, ainsi que se convertissent quelquefois les ivrognes et les débauchés. Eh bien, je crois autant que qui que ce soit à la nécessité et à la réalité de la conversion ; je crois que les enfants des croyants ont besoin de la conversion tout comme les autres, mais je dis que ce n'est pas ainsi qu'il faut leur apprendre à l'atteindre.

Qu'est-ce que la conversion, sinon un cœur nouveau, donné par le Saint-Esprit, par la foi au Sauveur crucifié? Et comme il y a «diversité d'opérations par le même Esprit», pourquoi le cœur nouveau ne pourrait-il pas être donné de très bonne heure à nos enfants? Pourquoi ne choisiraient-ils pas Christ et le joug de Christ à sept ans aussi bien qu'à dix-sept ? Si la volonté d'un enfant est sincèrement tournée vers Dieu, le Saint-Esprit peut agir aussi efficacement sur son cœur et sur ses affections pour les renouveler que sur ceux d'un adulte. Jésus n'a-t-Il pas dit: «Laissez venir à moi les petits enfants»? Ah ! que de parents chrétiens ont oublié cette parole du Maître et empêchent leurs enfants d'aller à Christ!

Chez les personnes auxquelles l'éducation et la préparation ont manqué, la conversion est en général soudaine et suivie de grands changements extérieurs. Faut-il en conclure que chez un enfant qu'on a soigneusement élevé en «l'instruisant et en le corrigeant selon le Seigneur», le Saint-Esprit n'agit pas dans le sens désiré, voulu, demandé par les parents, adaptant son action à la capacité et aux besoins de ces petits êtres qui font déjà partie du royaume des cieux, les mettant graduellement en possession de tous les privilèges, de tous les droits, de toutes les joies de ce royaume ? A quoi servirait-il de les élever «en les instruisant et en les corrigeant selon le Seigneur» si le Seigneur n'avait pas l'intention de bénir cette éducation pour leur conversion et pour leur salut?

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

Instruire et corriger selon le Seigneur, voilà bien le résumé de l'éducation. Instruire, c'est-à-dire soigner, nourrir, fortifier, développer chez les enfants tout ce qui est positif. Corriger, c'est-à-dire les reprendre, les avertir, les mettre en garde contre tout ce qui est mauvais. Ces deux choses, il faut les faire selon le Seigneur, en vue de Lui, pour Lui. Ah ! si les parents voulaient seulement suivre le chemin que Dieu leur trace, ils verraient leurs fils et leurs filles prendre leur place dans le temple du Seigneur comme dans leur demeure naturelle. Ils les entendraient dire, à qui voudrait les en éloigner : «Où irions-nous»?

«Ah ! me répondra peut-être une mère, c'est facile à dire, mais vous ne savez pas l'antipathie naturelle que mes enfants ont pour les choses de Dieu. J'ai fait certainement tout ce que j'ai pu pour leur montrer le bon chemin, mais, jusqu'à présent, je n'ai recueilli que bien peu de fruit de mon travail ! »

«Peut-être, chère amie, votre insuccès vient-il de ce que vous avez instruit et non élevé vos enfants ; vous leur avez montré le chemin à suivre, et vous ne les y avez pas conduits. *Pour réussir, il faut faire les deux choses, et cela continuellement.*»

Il n'y a pas de doute qu'une bonne éducation ne va pas sans un enseignement soigné et vrai. On peut instruire sans éduquer ; on ne peut pas éduquer sans instruire.

La première condition pour qu'un bon enseignement réussisse est qu'il soit intéressant. Si vous ne pouvez pas éveiller l'intérêt de votre enfant, il vaut mieux renoncer à l'instruire vous-même, vous préparer et apprendre jusqu'à ce que vous le puissiez. Je suis sûre que plus d'un enfant vif, ardent, bien doué, est poussé à prendre en aversion la Bible, l'Eglise et tous les exercices de piété en général, par la manière froide, inintelligente, insipide dont on accomplit ces exercices devant lui. Il sait par instinct

que ce n'est pas ainsi que l'on fait les choses que l'on a à cœur. Il entend son père et sa mère s'entretenir entre eux ou avec leurs amis de questions d'affaires ou de famille sur un ton naturel, animé, et il les écoute avec intérêt. Mais aussitôt qu'il s'agit de la Parole de Dieu, il sent que le cœur n'y est plus, qu'on en parle parce qu'il le faut et non parce qu'on y trouve satisfaction.

Il en est de même pour l'observation du dimanche : si vous voulez que vos enfants aiment le jour du Seigneur, il faut qu'il soit pour vous, et que vous en fassiez pour eux, le jour le plus agréable de la semaine. Si vous voulez qu'ils aiment et qu'ils lisent la Bible, il faut leur en raconter les histoires, leur en expliquer les leçons, d'une manière qui les intéresse et *cela tous les jours*. Si vous voulez qu'ils aiment la prière, il faut prier avec eux de manière à toucher et à entraîner leur cœur avec le vôtre-, il faut leur apprendre à s'adresser à Dieu d'une voix naturelle, comme s'ils s'adressaient à vous, pour Lui raconter leurs désirs, leurs joies, leurs chagrins. Les sujets dont traite la Bible sont, de tous les sujets, les plus intéressants pour les enfants quand on les expose d'une façon simple et naturelle.

J'avais l'habitude de prendre mon fils aîné sur mes genoux, depuis l'âge de deux ans, et de lui raconter les histoires de l'Ancien Testament, dans un langage à sa portée, l'une après l'autre, de manière à ce qu'il les bût sans en perdre une goutte, et avec elles les leçons morales quelles contiennent. Je me rappelle qu'un jour, entre trois et quatre ans, je le trouvai dans sa chambre, très animé, assis sur son cheval à bascule, achevant de raconter l'histoire de Joseph à son petit frère, et lui montrant comment Joseph galopait — hop ! hop ! — pour aller chercher son père et l'amener à Pharaon. C'est ainsi que nous vîmes ensemble l'histoire du déluge, avec une arche de Noé qui était mise en réserve pour les dimanches,

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

faisant de l'arche elle-même le sujet d'une leçon, de Noé et de sa famille le sujet d'une seconde leçon, du rassemblement des animaux le sujet d'une troisième, et ainsi de suite.

Quand ma famille se fut agrandie, je pris l'habitude de faire précéder ces leçons d'un chant court et animé, et de quelques mots de prière que tous répétaient après moi, l'un après l'autre, et par lesquels je demandais au Seigneur de nous aider à comprendre la Parole, de bénir nos âmes, etc. La leçon était suivie d'une courte prière et d'un chant. Les enfants allaient ensuite dans leur chambre où souvent ils se mettaient d'eux-mêmes à recommencer seuls tout le service, l'aîné faisant fonction de prédicateur. Et c'est ainsi que le dimanche était un jour de joie en même temps qu'un jour où l'on s'instruisait et où l'on devenait meilleur. Je n'ai jamais permis à mes enfants d'assister au culte public avant qu'ils fussent assez grands pour y prendre intérêt. J'estime que cela ne vaut rien de tenir un enfant immobile pendant une heure et demie, assis les jambes ballantes sur une grande chaise, pour écouter ce que souvent il ne peut comprendre et apprécier, car, hélas ! dans beaucoup de services, de nos jours, il y a bien peu de chose qui soit à la portée des enfants ! Je suis convaincue que c'est de là que vient ce dégoût des services religieux si commun dans la jeunesse d'aujourd'hui. Mes enfants en étaient venus à tant apprécier le privilège de venir au culte le dimanche que la promesse de les y mener était pour eux le meilleur encouragement à se bien conduire pendant la semaine.

Revenons aux leçons. Il faut qu'elles soient, non seulement intéressantes, mais aussi et surtout pratiques. Vos enfants ont besoin d'apprendre comment ils doivent se comporter maintenant, dans les petits devoirs, les petites épreuves, les petites joies de leur vie de tous les jours. Parlez-leur donc de sujets qui

les intéressent directement : l'obéissance à leurs parents et à leurs maîtres, la manière d'apprendre leurs leçons, leurs rapports avec leurs frères et sœurs, avec le personnel et avec leurs camarades, leurs jeux, l'emploi de leur argent de poche, les pauvres, la bonté envers les animaux, etc.

Le but le plus important de toute éducation chrétienne est d'amener les enfants à reconnaître qu'ils appartiennent à Dieu et qu'ils doivent tout faire de la manière qu'ils croiront devoir Lui plaire. Les parents ne commenceront jamais trop tôt et ne travailleront jamais trop à graver cette idée dans l'esprit de leurs enfants. Pendant le culte du matin, le père ou la mère, ou la personne, quelle quelle soit, qui y préside, doit présenter tout spécialement les enfants au Seigneur, Lui demandant de leur faire la grâce d'obéir à ceux qui prennent soin d'eux, d'être appliqués à leurs leçons afin d'acquérir les connaissances qui leur permettront de se rendre utiles aux autres et de faire quelque chose pour Lui s'il Lui plaît de les laisser ici-bas.

Par-dessus tout, les parents s'efforceront de combattre l'égoïsme naturel du cœur de leurs enfants en leur montrant qu'ils ne doivent pas vivre pour eux-mêmes, qu'ils ne doivent pas être bons, appliqués, studieux, dans le but de devenir des savants, des gens heureux ou de réussir dans le monde. «Ce sont les païens (les incrédules) qui recherchent ces choses.» Ils appartiennent à Dieu, et doivent vivre pour Lui, chercher en premier lieu son royaume et sa justice, désirer avant tout Le glorifier et Lui laisser le soin de «fixer les bornes de leur habitation et de choisir pour eux leur héritage.» Bien peu de parents chrétiens comprennent ce premier principe d'une éducation chrétienne. Presque tous ne songent qu'à pousser leurs enfants dans la science, les principes, les habitudes, les ambitions de ce monde. Mais «on ne se moque pas de Dieu; celui qui sème pour la

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

chair moissonnera de la chair la corruption.»

O mères, si vous voulez que vos enfants appartiennent au Seigneur quand ils seront grands, si vous voulez que votre fils résiste aux tentations que lui réserve l'avenir, qu'il devienne un homme de principes, un homme intègre, un homme d'honneur, placé au-dessus de tous les mensonges, de toutes les chicanes, de toutes les manœuvres diaboliques du monde, habituez-le à considérer tous les biens de ce monde comme de la boue en comparaison de la joie d'une conscience pure et d'une vie utile à ses semblables. Si vous voulez faire de votre fille une vraie femme, prête à accomplir tous les sacrifices, à supporter toutes les souffrances pour la cause de Dieu et de l'humanité, inspirez-lui maintenant le mépris de ces frivolités auxquelles tant de femmes consacrent leur vie et leur âme ; dites-lui qu'elle est une créature intelligente et responsable à qui Dieu demandera un compte aussi sévère qu'à l'homme pour l'usage ou l'abus des talents qu'il lui a confiés.

Avant de finir, je voudrais vous mettre en garde contre quelques mauvaises habitudes de certaines familles qui exercent, selon moi, une très fâcheuse influence sur le caractère des enfants. Je citerai d'abord l'importance excessive donnée à l'argent. Proposez à certaines personnes d'améliorer le confort de leur intérieur, de procurer à leurs enfants un amusement ou une saine distraction, de recevoir un ami, de faire plaisir à quelqu'un, la réponse sera invariablement : « C'est trop cher. » Préoccupation légitime quand il s'agit de ne pas dépenser au-delà de ses ressources ; mais, le plus souvent, peur de se séparer de l'argent gagné ou regret de n'en pas amasser davantage.

Les enfants auront tôt fait de découvrir le principe qui règle la conduite de leur famille, et si ce principe est l'avarice et la convoitise, les parents auront beau prêcher du matin au soir toute la série

des vertus chrétiennes, les enfants resteront et grandiront égoïstes jusqu'à la moelle des os. En toutes choses, le semblable engendre le semblable, ou bien un excès dans un sens produit à la génération suivante l'excès dans le sens contraire. D'un foyer où règne l'esprit d'avarice sortent en général, ou des enfants âpres au gain et sans générosité, ou des enfants prodigues.

« L'amour des richesses est une racine de tous les maux. » Voilà un axiome très vrai mais trop souvent oublié. Tant que les parents ne montreront pas par leurs actes que la vraie foi en Dieu, le bien-être de la famille, les devoirs de l'hospitalité, le bonheur et le salut des collaborateurs, le soin des affligés, des malades, des abandonnés, des malheureux de toute espèce, sont plus importants que l'argent, ils continueront à recueillir, pour fruits de leur avarice, l'égoïsme, l'ingratitude, la négligence, l'inconduite de leurs enfants. Combien de parents, uniquement soucieux de faire fortune, ont étouffé les instincts généreux de leur propre nature et de celle de leurs enfants et ont vu cette fortune dissipée, jetée au vent, par des enfants prodigues et vicieux !

Une autre faute, fréquente même dans les familles où les enfants sont en général bien élevés, consiste à ne pas rester toujours fidèle aux principes et aux règles de conduite que l'on s'est imposés. Voici un exemple : Une famille a institué chez elle le culte domestique, comme doivent le faire toutes les familles chrétiennes. On y reçoit la nouvelle inattendue de la prochaine arrivée d'un parent qui a longtemps vécu à l'étranger. Grand émoi chez les enfants, et satisfaction des parents qui se préparent à recevoir leur hôte de leur mieux. Mais une chose les embarrasse : Monsieur X est un homme âgé, considéré et aimé dans la famille -, on le sait respectueux des choses de Dieu, mais fort indifférent et n'ayant jamais pratiqué qu'une religion extérieure et forma

liste. Il assiste peut-être régulièrement au culte public, mais il n'a pas même l'idée de ce qu'est le culte familial.

«Que ferons-nous ? dit le mari à sa femme. Si nous faisons notre culte comme à l'ordinaire, devant lui, cela va l'étonner, le gêner ; qui sait ? peut-être provoquer de sa part des questions, des remarques, des critiques qui nous embarrasseront devant les enfants. Je crois qu'il serait plus sage et plus hospitalier de notre part de ne pas attirer son attention sur une coutume, excellente sans doute, mais dont il ne sent pas l'utilité, dont il ne comprend pas l'importance et qui, au lieu de l'amener à Jésus, contribuerait peut-être à le lui faire prendre en aversion. Je serais d'avis, pendant son séjour, de faire le culte dans notre chambre et sans qu'il s'en aperçoive.»

Voilà ce que j'appelle sacrifier les principes aux circonstances et donner aux enfants un déplorable exemple de manque de franchise et de courage.

Autre exemple : un père de famille a l'habitude de faire, avec ses enfants, la prière avant le repas et s'en abstient quand il reçoit à sa table des convives qu'il ne connaît pas beaucoup et qui souriraient peut-être de ce qui pourrait leur paraître une coutume singulière.

Je ne puis m'empêcher, enfin, de m'élever contre la coutume, si générale de nos jours d'envoyer les enfants en pension avant que leurs principes soient formés et leur caractère affermi. Les parents oublient qu'une pension a beau être dirigée par un maître ou par une maîtresse franchement chrétiens, elle n'en est pas moins un monde en petit dans lequel tous les éléments de la nature humaine déchue et non régénérée agissent avec autant de variété, de subtilité et de puissance que dans celui des adultes. On ne voudrait pas mettre ses enfants en rapports habituels avec des hommes ou des femmes mondains et inconvertis ; pourquoi les exposer au con

tact journalier d'enfants mondains et inconvertis ? Il en est peut-être, parmi eux, qu'on a envoyés en pension parce qu'on ne pouvait pas en venir à bout à la maison ! J'ai souvent entendu parler des tristes conséquences de ces relations de pension, et de bonne heure j'ai pris la résolution de garder mes enfants sous mon influence aussi longtemps qu'ils ne seraient pas parvenus à cette maturité dans la grâce et dans la connaissance qui est pour eux une sauvegarde contre l'effet des relations mondaines. Cette disposition m'a conduite à repousser plusieurs propositions, avantageuses au point de vue humain, qui m'étaient faites pour l'éducation de mes enfants, et il ne se passe pas de jour que je ne remercie Dieu d'avoir pu le faire.

C'est à vous, parents, que Dieu a donné la responsabilité de vos enfants, et vous ne pouvez, à moins d'y être contraints, déléguer cette responsabilité à personne sans mettre en péril leurs intérêts pour le temps et pour l'éternité.

La crainte de Dieu, fondement de l'éducation des enfants

par Emile Krémer

Beaucoup de bons livres sur l'éducation des enfants ont déjà été écrits dans de nombreux pays. Leur lecture peut certainement donner des enseignements très utiles et aider les parents dans leur tâche si importante et si difficile. Pourtant l'expérience nous montre que, malgré la connaissance de bonnes méthodes, malgré les efforts et même les prières tant de chrétiens échouent dans leur tâche d'éducateurs. Quelle est donc la raison profonde pour laquelle les enfants de tant de parents convertis ne sont pas conduits à Jésus pour faire l'expérience du salut et pour devenir des témoins vivants de la vie de résurrection?

Il est possible de donner beaucoup de réponses à cette question ; il y a en effet plusieurs causes, car de multiples éléments interviennent dans l'éducation des enfants.

Chaque enfant a son caractère et ses propres dispositions de cœur, des dons et des capacités différents de ceux des autres enfants. Il faut y ajouter des conditions physiques particulières et des défauts ou tares héréditaires. D'autre part, il y a de grandes différences de milieu social, intellectuel et spirituel si

bien que l'on se trouve en face de problèmes variés, souvent difficiles à résoudre.

On ne peut appliquer à tous les enfants les mêmes méthodes d'éducation, aussi bonnes soient-elles. A notre époque où les enfants sont de plus en plus exposés à des influences néfastes, et cela dès leur jeune âge, nous devons reconnaître qu'il est difficile, voire même impossible, d'élever les enfants selon les principes bibliques, afin qu'ils deviennent des témoins de Christ, sans l'aide constante et la grâce du Seigneur depuis leur naissance jusqu'à la maturité.

On m'a souvent demandé comment j'ai élevé mes enfants qui, tous, servent le Seigneur. J'ai toujours répondu que la question de l'éducation m'a préoccupé dès ma conversion. Dès ce moment, je m'en suis remis entièrement au Seigneur, Le priant d'abord de nous donner des enfants qui pourraient Le recevoir comme leur Sauveur, Le servir et Lui gagner d'autres âmes. Puisque Dieu m'a tant aimé et m'a délivré du péché, moi qui étais dans le monde et ne voulais rien savoir de Jésus-Christ, je L'ai aimé en retour et Lui ai livré toute ma vie. Dans sa grâce infinie, Il m'a accordé, par sa Parole, *la foi et la crainte* du Dieu Saint. Cette crainte est le secret de la vraie connaissance de sa personne divine, du salut, de la croissance morale dans la vie spirituelle et surtout des principes de l'éducation des enfants selon la volonté de Dieu: «Quel est l'homme qui craint l'Eternel? L'Eternel lui montre la voie qu'il doit choisir. Son âme reposera dans le bonheur, et sa postérité possédera le pays. *Le secret* (version Darby) ou *l'amitié de l'Eternel est pour ceux qui Le craignent*, et son alliance leur donne instruction • (PS. 25:12-14).

(1) N.B. Le mot *crainte* utilisé dans la Bible pour *la crainte de Dieu* n'a pas la signification de *peur* mais de *respect et d'obéissance par la foi et par l'amour*.

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

Lorsque, dans son amour. Dieu nous a confié des enfants afin que nous les élevions pour Lui, nous les avons tous «mis sur l'autel» selon la Parole d'Esaië 8:17-20: «J'espère en l'Eternel- je place en Lui ma confiance. *Voici moi et les enfants que l'Eternel m'a donnés*, nous sommes des signes et des présages en Israël- *A la loi et au témoignage !* » Nous avons prié comme David : « Enseigne-moi tes voies, ô Eternel ! Je marcherai dans ta fidélité. Dispose mon cœur à la crainte de ton nom. Je te louerai de tout mon cœur Seigneur, mon Dieu!-» (Ps. 86:11-13). Nous avons demandé au Père Céleste de nous donner la grâce de suivre les enseignements de Deutéronome 6:1-9, afin de craindre l'Eternel avec toute notre maison. Nous avons toujours placé devant les yeux de nos enfants ces paroles de la Bible: «Venez mes fils, j'écoute-moi ! Je vous enseignerai la crainte de l'Eternel.» « Ne craignez pas ce qu'il (ce peuple) craint. C'est l'Eternel que vous devez craindre et redouter et il sera un sanctuaire.» «La crainte de l'Eternel est *le commencement* de la sagesse»-. «Elle est pure, elle subsiste à jamais ; » «elle est une source de vie pour détourner des pièges de la mort» (Ps. 34:12; Esaïe 8:13; Ps. 111:10; 19:10; Prov. 14:27). «Voici, l'œil de l'Eternel est sur ceux qui Le craignent, sur ceux qui espèrent en sa bonté-.» «L'ange de l'Eternel campe autour de ceux qui Le craignent, et il les arrache au danger» (Ps. 33:18; 34:8).

Par sa Parole, Dieu veut donc, avant toute chose, mettre dans la famille la crainte de sa personne, car cette crainte n'est pas dans le cœur des hommes (Rom. 3:18). «Que demande de toi l'Eternel, ton Dieu, si ce n'est que tu *craignes l'Eternel, ton Dieu*, afin de marcher dans toutes ses voies, d'aimer et de servir l'Eternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme ; si ce n'est que tu observes les commandements-; afin que tu sois heureux ! » «Je leur donnerai un même cœur et une même voie, afin qu'ils me

craignent toujours, pour leur bonheur et celui de leurs enfants après eux... je leur ferai du bien et je mettrai ma crainte dans leur cœur» (Deut. 10:12-13, 20; Jér. 32:37-40).

Afin de pouvoir réellement aimer et servir Dieu de tout son cœur et de toute son âme, il faut donc d'abord Le craindre dans sa sainteté. Nous trouvons dans la Bible beaucoup d'exemples montrant que Dieu, dans son amour et dans sa grâce, se révèle comme Sauveur à l'homme qui Le craint (voir l'exemple de Corneille et de sa maison, de Lydie et de sa famille, Actes 10:2, 35; 16:14). L'Esprit du Dieu vivant est avant tout l'Esprit de crainte de l'Eternel. Il est écrit, concernant le Fils de Dieu Lui-même, qu'il «*respirera* la crainte de l'Eternel», (version Darby: «*Son plaisir* sera la crainte de l'Eternel») (Esaïe 11:2-3).

Pour que Dieu puisse nous aider dans l'éducation de nos enfants, il faut donc que nous soyons d'abord conscients de notre incapacité de les élever pour Lui par notre propre sagesse et notre force. Dieu est trois fois saint et veut d'abord nous convaincre que notre nature est corrompue et perdue ainsi que celle de nos fils et de nos filles (Esaïe 6:1-7). Alors seulement nous pourrons compter sur Dieu et dépendre de Lui pour tout ce qui concerne l'éducation de nos enfants. Sachant qu'ils ont la même nature que nous, nous pouvons demander chaque jour au Seigneur la grâce de se manifester par sa présence et sa sainteté comme le chef de notre famille.

Le Seigneur veut être le premier servi dans toute la maison ; tous les membres de la famille doivent Lui obéir et Lui être soumis, dans tous les domaines de la vie, «dans la crainte de Christ» (Eph. 5 :20-22), pour chercher «premièrement le royaume et la justice de Dieu.» La crainte de Dieu nous apprend à obéir à sa Parole pour Lui plaire en toute chose, comme Jésus Lui-même a appris à obéir en vivant

L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

«de toute parole qui sort de la bouche de Dieu».

Docile à cette parole, Il était aussi soumis à ses parents et à l'autorité de son pays.

La vraie crainte de Dieu dans l'éducation incite parents et enfants à obéir à la Parole de Dieu par la foi et par amour. Personne ne veut déplaire au Sauveur qui l'a tant aimé ni attrister le Saint-Esprit. La Bible doit donc être placée au centre de la vie de famille pour l'éducation des enfants. C'est le plus grand héritage que nous puissions leur donner. «La crainte de l'Eternel, c'est là le trésor de Sion ! » (Es. 33:6; Ps. 119:111). «Heureux l'homme qui craint l'Eternel, qui trouve *un grand plaisir* à ses commandements. Sa postérité sera puissante sur la terre...» (Ps. 112:1-3 ; 1 :2-3). « Dieu porte ses regards... sur celui qui craint sa Parole» (Esaïe 66:2).

Une connaissance parfaite de la Parole de Dieu et de l'éducation biblique, si elle n'est pas accompagnée de la crainte de Dieu et de l'obéissance à Dieu, aboutit à construire la maison sur le sable et à nous tromper nous-mêmes, ainsi que nos enfants qui ne voudront et ne pourront pas se convertir pour faire uniquement la volonté du Seigneur (Matt. 7:24-27; Jacques 1:22-25).

Par la lecture et la méditation de la Bible dans la crainte de Dieu, le Seigneur est toujours présent et parle directement et personnellement au cœur des parents et des enfants. Sa sainte présence peut les convaincre de l'état de perdition de la nature incrédule et rebelle, et du péché d'incrédulité envers Jésus, qui Lui seul est juste et saint et est mort pour les pécheurs. Par la Parole de Dieu, qui met en lumière tout ce qui est caché, toute la famille connaît toujours mieux la sainteté de Dieu et sa volonté, les parents sont invités à se laisser humilier et sanctifier tous les jours pour les enfants. «Car la Parole de Dieu est vivante et efficace... ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur» (Héb. 4:11-13). Et «si nous

confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité» (1 Jean 1 :9). «Le vrai pardon (et la rédemption en abondance) se trouvent auprès du Seigneur, *afin qu'on (Le) craigne*» (voir Ps. 130:2-8).

Dans une famille où règne la crainte de Dieu, toute la vie est réglée d'après la Bible : le travail, les loisirs, le manger et le boire, les conversations, les visites, les projets d'avenir, etc. Toute notre conduite et l'éducation des enfants sont dirigées « avec crainte pendant le temps de (notre) pèlerinage » selon « Celui qui nous a appelés (et qui) est Saint ». Nous avons été « rachetés par le sang précieux de Christ de la vaine manière de vivre héritée de (nos) pères » (1 Pierre 1:14-19). Dieu veut donc que nous Le glorifions devant le monde visible et invisible avec notre famille en marchant dans la crainte de Dieu comme les premiers chrétiens (Actes 9:31) et en rendant « à Dieu un culte qui Lui soit agréable, avec piété et avec crainte, car notre Dieu est aussi un feu dévorant » (Héb. 12:29).

La crainte de Dieu nous apprend aussi à *aimer nos enfants* comme Dieu nous a aimés en donnant son Fils pour nous, pécheurs, et en châtiant dans sa sainteté tous les péchés. Nous devons aimer le Seigneur plus que nos enfants, et haïr notre propre vie (Matt. 10:37-, Luc 14:26). Sans la crainte de Dieu, notre amour pour nos enfants devient égoïste et sentimental ; nous leur faisons toute sorte de concessions pour ne pas leur faire de peine. Par contre, l'amour du Dieu saint nous pousse à les châtier, suivant les enseignements de la Parole, pour leur salut et leur sanctification (Héb. 12:5-14; Ps. 99:8-9).

Enfin, la vraie crainte de Dieu nous garde, ainsi que nos enfants, de l'orgueil qui nous fait nous placer au-dessus de ceux qui n'ont pas le grand privilège de connaître l'amour de Dieu pour les pécheurs. Elle nous donne *l'humilité du cœur*, qui nous empêche de

114 L'EDUCATION CHRETIENNE DES ENFANTS

prendre prétexte des bénédictions reçues pour nous considérer, nous et nos enfants, comme meilleurs que les autres. «La crainte de l'Eternel enseigne la sagesse, et l'humilité précédé la gloire» (Prov. 15:33).

Lorsque Dieu nous a donné sa grâce pour élever nos enfants pour Lui, de telle sorte qu'ils soient à son service pour Lui gagner d'autres âmes, nous devons dire : nous ne sommes pas dignes que Dieu nous ait manifesté, ainsi qu'a nos enfants, tant de bonté et de miséricorde, nous qui sommes les premiers des pécheurs, sauvés et gardés uniquement par sa grâce, sans aucun mérite de notre part. «Au Roi des siècles, immortel, invisible, seul Dieu, soit honneur et gloire aux siècles des siècles! Amen!» (1 Tim. 1:12-17).

Table des matières

Introduction	5
Préface	10
Chapitre :	
I. Remarques générales sur l'éducation	
II. L'évangile dans l'éducation	
III. Humilité et prière	
Conclusion	78
Appendice :	
A. La méthode de Suzanne Wesley	81
B. Aux mères.	
Quelques conseils sur l'éducation de leurs en fants	
par Catherine Booth	84
C. La crainte de Dieu,	
fondement de l'éducation des enfants	
par Emile Krémer	108

EDITIONS BIBLIQUES

POUR L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

Manuels - Cahiers - Feuilletés illustrés en couleurs
Illustrations - Pochette d'activité manuelle

**Pour l'école du dimanche, les cours de religion,
les clubs d'évangélisation des enfants,
les études en famille, les camps, etc.**

- Un programme complet pour toute l'année scolaire
 - Matériel visuel pour un enseignement efficace
 - Matériel prévu pour l'activité manuelle afin de donner aux enfants la possibilité de s'exprimer et de mettre la leçon en pratique
 - Des leçons bibliques présentées suivant les meilleurs principes pédagogiques
- (1) Basées sur la Bible. Chaque leçon, pour chaque niveau d'âge, a pour but de rendre le message biblique accessible à l'enfant. L'élève qui aura suivi le programme complet dans les six groupes d'âge aura étudié *toute* la Bible.
 - (2) Centrées sur le Christ. Dans chaque leçon des Editions Bibliques, Jésus-Christ est placé au centre — comme Sauveur et Seigneur.
 - (3) Graduellement réparties. C'est uniquement dans la mesure où la Parole de Dieu est adaptée à chaque niveau d'âge qu'elle est comprise et acceptée par l'enfant. Six groupes d'âge ont été déterminés en vue d'un enseignement efficace et d'une division aisée, même dans les plus petites églises. Ces leçons inspirent le désir de connaître le Seigneur et les vérités bibliques et incitent les élèves à étudier la Parole de Dieu au moyen de leurs livres.

Le programme des EDITIONS BIBLIQUES

1. Le carnet du moniteur

Trois carnets sont publiés chaque année avec 42 leçons pour chaque groupe d'âge. Les leçons sont complètes en elles-mêmes et, même des personnes inexpérimentées auront un matériel suffisant, fourni avec le cours, pour donner un enseignement efficace.

2. Les feuillets hebdomadaires

Ces feuillets imprimés en quatre couleurs contiennent une histoire biblique, une histoire d'application, une page d'activité manuelle et les versets à apprendre par cœur. De format pratique, ils permettent à l'enfant de les emporter chez lui et de passer des heures agréables à revoir et à apprendre les histoires et les versets. Ils servent également de feuillets d'évangélisation.

L'heure de la Bible, en six séries, est destinée aux Petits (enfants de 4 et 5 ans ou plus).

Jours Heureux s'adresse aux Moyens (enfants de 6 à 8 ans ou davantage) et comprendra neuf séries.

Mon Conseiller est en préparation pour les Grands (enfants de 9 à 11 ans, etc!)

3. Les feuilles d'activité manuelle

Pour la classe des Petits, les cartons de découpage et de coloriage sont groupés dans une pochette pour chaque série.

4. Le cahier de l'élève

Pour la classe des Moyens, la pochette d'activité est remplacée par le cahier de l'élève. Ce cahier contient de 32 à 40 pages à compléter par l'enfant pour mieux apprendre et mettre en pratique l'enseignement de la leçon.

5. Les grandes illustrations.

Ces illustrations imprimées en quatre couleurs au format 23 x 30 cm correspondent aux illustrations de *l'Heure de la Bible*. Elles sont destinées au moniteur qui les utilisera en classe.

6. Les suède-graphes

Leçons et histoires illustrées pour le flanellographe. En préparation. •

Tout ce matériel, de présentation soignée, ainsi que toute une collection d'accessoires pour l'enseignement chrétien, sont disponibles à des prix avantageux.

Editeurs de Littérature Biblique a.s.b.l.

Chaussée Romaine 570, 1820 STROMBEEK-BEVER. Belgique

Même éditeur :

Une famille chrétienne heureuse

par Charles Farah

Principaux chapitres :

Dans l'attente de la première bénédiction

Autres bénédictions

Le culte de famille

L'affection des parents

L'obéissance

Les amis

Les finances

Livres et revues

L'église et l'école du dimanche

Les bonnes manières

L'enseignement secondaire

La bonne humeur

120 pages, édition de poche, pratique et bon marché.

L'éducation chrétienne des
enfants

Marcel Saltz-
mann



LIV-20220702-466-000



CHEZ
CARPUS

Centre d'éducation chrétienne 2010

0



bl éditions